

Západočeská univerzita v Plzni

Fakulta filozofická

Diplomová práce

La grammaire de texte

Radka Stará

Plzeň 2014

Západočeská univerzita v Plzni

Fakulta filozofická

Katedra románských jazyků

Studijní program Učitelství pro střední školy

Studijní obor Učitelství francouzštiny pro střední školy

Diplomová práce

La grammaire de texte

Radka Stará

Vedoucí práce:

PhDr. Helena Horová, Ph.D.

Katedra románských jazyků

Fakulta filozofická Západočeské univerzity v Plzni

Plzeň 2014

Prohlašuji, že jsem práci vypracoval(a) samostatně s použitím uvedené literatury a zdrojů informací.

V Plzni, duben 2014

.....

Poděkování :

Děkuji především PhDr. Heleně Horové, Ph.D. za pečlivost, ochotu a rady, bez nichž by tato práce nemohla vzniknout.

Table des matières

1	L'INTRODUCTION	8
2	LA PARTIE THEORIQUE	10
2.1	La grammaire de texte	10
2.2	La langue	11
2.2.1	La langue orale et écrite	13
2.3	Le texte, l'énoncé	14
2.3.1	La construction du texte.....	17
2.3.2	La classification horizontale.....	18
2.3.3	La classification verticale	20
2.4	La cohérence, la cohésion	20
2.4.1	Les règles de cohérence textuelle	22
2.4.2	La cohérence référentielle	23
2.4.3	La cohérence relationnelle	24
2.4.4	La co-référence	24
2.4.4.1	L'anaphore	28
2.4.4.2	La cataphore	33
2.4.5	Les connecteurs	36
2.4.5.1	Les connecteurs argumentatifs.....	38
2.4.5.2	Les organisateurs textuels	39
2.4.5.3	Les connecteurs temporels.....	39
2.4.5.4	Les connecteurs spatiaux	40
2.4.5.5	Les connecteurs énumératifs.....	40
2.4.5.6	Les marqueurs de la portée d'une prise en charge énonciative.....	41
2.4.6	La progression thématique	42
2.4.6.1	Le thème et le rhème	43
2.4.6.2	La progression linéaire.....	45
2.4.6.3	La progression à thème constant.....	46

2.4.6.4 La progression à thèmes dérivés	46
2.5 Types de textes	47
2.5.1 Le texte narratif.....	47
2.5.2 Le texte descriptif.....	48
2.5.3 Le texte argumentatif.....	51
2.5.4 Le texte explicatif.....	52
2.5.5 Le texte dialogal.....	53
2.5.6 Le texte injonctif.....	54
3 LA PARTIE PRATIQUE.....	55
3.1 Les connecteurs.....	55
3.1.1 Texte 1.....	55
3.1.2 Texte 2.....	57
3.1.3 Texte 3.....	59
3.1.4 Texte 4.....	60
3.1.5 Texte 5.....	62
3.2 L'anaphore, la cataphore.....	63
3.2.1 Texte 6.....	63
3.2.2 Texte 7.....	65
3.3 Le thème et le rhème, la progression thématique	68
3.3.1 Exercice 8.....	68
3.3.2 Texte 9.....	70
3.3.3 Texte 10.....	71
3.3.4 Texte 11.....	72
3.4 Le champ lexical	73
3.4.1 Texte 12.....	73
3.5 La classification horizontale.....	74
3.5.1 Texte 13.....	74
3.6 Les types de texte.....	77

3.6.1 Texte 14.....	77
3.6.2 Texte 15.....	79
3.7 Texte 16	81
4 CONCLUSION.....	83
5 BIBLIOGRAPHIE	85
5.1 Ouvrages consultés.....	85
5.2 Sources en ligne	88
6 LE RESUME EN TCHEQUE.....	92
7 RESUME EN FRANÇAIS	93

1 L'INTRODUCTION

La grammaire peut être considérée comme un des éléments essentiels dans une langue étrangère. Ensemble avec le vocabulaire, la grammaire occupe une place indispensable dans l'apprentissage des langues. Bien sûr, il est impossible de communiquer sans la connaissance du vocabulaire et il est également impossible de communiquer sans connaissances des règles grammaticales.

L'expression *la grammaire* est considérée non seulement dans le sens de l'utilisation du temps verbal approprié, par exemple, mais plutôt dans le sens de la grammaire *textuelle* qui est le thème principal de ce mémoire.

Du point de vue historique, la *grammaire de texte* a commencé à se former au début des années 70 du 20^{ième} siècle. Il s'agit d'une discipline qui fournit « *un système exhaustif de règles de bonne formation textuelle qui représente un cadre de systématisation très opératoire* » (Cilianu-Lascu, <http://www.romanice.ase.ro>).

Dans ce mémoire, qui porte le titre *La grammaire de texte*, nous voudrions fournir une base théorique pour la discipline mentionnée. Ensuite nous essayerons de proposer des exercices que des enseignants pourraient utiliser pendant leurs cours pour mettre les textes utilisés en classe de langue plus compréhensibles.

Le mémoire est divisé en deux parties principales – la partie théorique et la partie pratique. La première partie mentionnée consiste de cinq chapitres dont le premier est consacré à la grammaire de texte en général. Il aborde cette discipline du point de vue historique. Le lecteur peut se renseigner également sur son objet et des linguistes et didacticiens les plus importants qui traitaient la problématique de la grammaire de texte.

Le deuxième chapitre traite le sujet de la *langue*. Outre plusieurs définitions de la notion de langue et ses fonctions, les différences entre la langue parlée et la langue écrite seront présentées.

Nous dédieront le chapitre suivant à la notion de *texte*. Nous y aborderont la question comment construire un texte et de quelles parties se compose-t-il.

Le quatrième chapitre constitue un chapitre principal de la partie théorique car il est consacré à *la cohérence et la cohésion*. Outre les règles de cohérence, il contient toutes les notions qui assurent la cohérence et la cohésion du texte, notamment l'anaphore et la cataphore, les connecteurs et la progression thématique.

Dans le dernier chapitre, nous analyseront de différents types de textes, notamment le texte narratif, descriptif, argumentatif, explicatif, dialogal et injonctif. Le lecteur peut se renseigner sur leurs caractéristiques.

La partie pratique sera basée sur des activités didactiques destinées aux lycéens de niveau avancé (entre 15 et 18 ans). Des exercices proposés aborderont des notions les plus importantes dans le cadre de *la grammaire de texte*. En plus, chaque exercice sera suivi par le corrigé afin d'aider les enseignants ou plutôt les étudiants au sens de l'autocorrection.

2 LA PARTIE THEORIQUE

Cette partie est consacrée à la grammaire de texte du point de vue théorique. Le but de cette partie est de définir des termes de base qui font partie de la discipline **la grammaire de texte** ou la grammaire textuelle et également de donner une définition de cette discipline.

2.1 La grammaire de texte

Quand on étudie la grammaire, on le fait principalement dans le cadre de la phrase. Mais même un texte composé des phrases correctes au plan de l'orthographe peut être considéré comme peu correct une fois qu'il est mal construit.

Du point de vue historique, la discipline « grammaire de texte » a commencé à se former et être étudiée au début des années 70 du 20^{ième} siècle, à l'époque où prédominait la grammaire générative et où la différence entre le texte et la phrase n'était que quantitative. Jusqu'à ce que de Beaugrande a noté que la valeur du texte est sa « *textualité* », la grammaire textuelle semblait ne considérer que le système phonologique du texte (Vandendorpe, <http://ruor.uottawa.ca/fr/>).

Ensuite, la conception de la grammaire textuelle s'est développée selon les auteurs qui s'occupaient de cette discipline. Ainsi, H. Weinrich considérait le dialogue comme la situation essentielle du langage. Néanmoins, la majorité des scientifiques considéraient dans le cadre de la grammaire de texte des phénomènes liés à la compréhension de l'unité de deux ou plusieurs phrases (*ibid.*).

La grammaire de texte est généralement regardée comme un synonyme pour la grammaire textuelle, la linguistique textuelle ou la théorie de texte (Čechová, 2008 : 19). Jean-Michel Adam propose une des définitions de cette discipline, il proclame que son but est « *de décrire*

et de théoriser une compositionnalité qui doit être approchée par niveaux d'organisation et de complexité » (Adam, 2008 : 18). Parmi d'autres auteurs qui se sont occupés du texte, sa cohérence et cohésion appartiennent également B. Combettes (*Pour une grammaire textuelle*, 1988 ; *Grammaire de phrase, grammaire de texte : le cas de progression thématique*, 1993) ou M. Charolles (*Grammaire du texte, théorie du discours, narrativité*, 1976 ; *Introduction aux problèmes de la cohérence des textes*, 1978).

Pour décrire des relations contextuelles, la linguistique ne peut se concentrer seulement à l'espace de la phrase mais à celui du texte, il s'agit par conséquent d'une science sociale et pas formelle (Rastier, 1989 : 7).

En général, la linguistique est l'étude du langage humain. Mais comme les gens ne communiquent pas en phrases isolées, l'objet de la linguistique textuelle est **le texte** (Lundquist, 1980 : 1).

2.2 La langue

Aucun texte n'existerait pas sans fait que l'homme dispose d'une capacité de **la langue**. La langue fait plutôt l'objet de la linguistique générale mais pour introduire le sujet du texte, il semble adéquat de consacrer d'abord quelques mots au domaine de la langue.

A. Martinet décrit la langue comme « *un instrument de communication selon lequel l'expérience humaine s'analyse, différemment dans chaque communauté, en unités douées d'un contenu sémantique et d'une expression phonique, les monèmes, ...* » (Martinet, 1991 : 20).

D'après F. Saussure la langue est « *un produit social de la faculté du langage et un ensemble de conventions nécessaires, adoptées par le*

corps social pour permettre l'exercice de cette faculté chez les individus » (Saussure, 1995 : 25).

Il y a une expression **le langage** qui évidemment ne sert pas de synonyme de **la langue**. Une différence importante entre ces deux phénomènes est que « la langue » est un moyen de communication et de intercompréhension en général, tandis que « le langage » désigne proprement la faculté que n'ont que les hommes et qui est « *liée à des aptitudes cognitives biologiquement déterminées, d'apprendre et d'utiliser les systèmes symboliques que sont les langues* » (Riegel, 2009 : 1).

La communication est alors une fonction du langage essentielle mais pas seule. S. Moirand ajoute une fonction de **représentation** qui est basée sur le fait que les hommes utilisent le langage aussi pour décrire des choses ou des personnes « *en leur absence* » (Moirand, 1990 : 8). Roman Jakobson, un des maîtres de la linguistique structurale, au contraire désigne six fonctions du langage :

- **La fonction référentielle** (cognitive ou dénotative) permet de transmettre des informations qui forment le contexte de la communication. « *Le message est centré sur le référent* ».
- **La fonction métalinguistique** permet de parler du langage, p. ex. des analyses grammaticales. Il s'agit d'une forme de la f. référentielle. « *Le message est centré sur le langage* ».
- **La fonction expressive (émotive)** permet d'exprimer une attitude d'un locuteur à travers du contenu de son discours. « *Le message est centré sur l'émetteur* ».
- **La fonction injonctive (conative)** : « *Le message est centré sur le destinataire* ». Il peut s'agir des ordres, conseils, etc.
- **La fonction phatique** permet de créer, maintenir ou mettre fin au contact entre les interlocuteurs.

- **La fonction poétique** : « *Le message est centré sur lui-même, sur sa forme esthétique* » (Jakobson, 1963 : 213-221).

2.2.1 La langue orale et écrite

Comme il y a une forme écrite et une forme orale de la langue, il existe également une forme écrite et orale du texte.

Ces deux formes sont considérablement différentes ce qui résulte pas seulement de différentes conditions de communication. En les comparant, **la langue parlée** est en majorité spontanée et directement liée avec la situation dans laquelle la communication se déroule. Étant donné qu'il s'agit d'un contact direct, il existe plusieurs possibilités comment contacter le destinataire. Dans la suite, un monologue prévu peut se transformer à un dialogue sous forme de répliques alternées. En outre, cette forme de la langue se caractérise par l'informalité, le discours peut être subjectif ou émotionnel, il est en général dynamique et concret (Čechová, 2008 : 81).

Outre des moyens linguistiques, la langue parlée est accompagnée par moyens **paralinguistiques**. A titre d'exemple, on peut mentionner un changement du rythme, la hauteur de la voix ou l'intonance pour souligner une partie de la communication. Enfin et surtout, la communication orale se distingue de la communication parlée par l'utilisation des moyens **extralinguistiques**. Ces moyens (souvent à insu des locuteurs) accompagnent chaque discours mais aussi expriment l'attitude du locuteur à l'égard du sujet de la communication ou du destinataire (*ibid.*).

En ce qui concerne le discours lui-même, la syntaxe est parfois simplifiée : les phrases se répètent ou elles ne sont pas finies. Les locuteurs aussi séparent le thème et le prédicat (« *le travail, c'est la*

santé »). Ils utilisent un lexique de base et appliquent des mots **phatiques** qui ont été déjà expliqués ci-dessus (Baylon, 2001 : 210)

A la différence de la langue parlée, **la langue écrite** est « *différée et hors situation* », ce qui signifie que l'auteur d'un texte n'est pas en même temps au même endroit comme le lecteur. Le scripteur a le temps pour réfléchir à son texte car il y a un délai entre son émission et sa réception. De même, il faut préciser le temps et l'espace dans la communication écrite : des indicateurs, des temps du verbe convenable ou des connecteurs sont nécessaires pour décrire les objets, les actions et pour exprimer la relation entre eux (Riegel, 2009 : 30).

Comme signalé ci-dessus, aucun phénomène sonore ne figure pas dans la forme écrite. Ces moyens sont substitués par les graphiques, ce qui s'applique également à la construction du texte. Les auteurs ont la possibilité d'isoler des répliques du dialogue, diviser le texte en paragraphes, etc. Ils profitent de différents types et couleurs de police et ils choisissent de différentes façons du soulignement (Čechová, 2008 : 81).

2.3 Le texte, l'énoncé

Questions, quelle est la différence entre **un texte** et un non-texte et dans quelles conditions une séquence des phrases forme-t-elle un texte, ont été posées déjà dans les années 1970 (Vigner, 2004 : 60).

Selon N. Delbecque, **le texte** peut être défini comme « *l'ensemble des expressions linguistiques utilisées dans la communication* ». Ainsi que la compréhension de la communication est basée sur l'interprétation qui repose sur le contexte culturel, la connaissance du monde et les positions individuelles des interlocuteurs. (Delbecque, 2002 : 224).

J.-M. Adam distingue deux conceptions du texte. La première consiste à le considérer comme « *un objet abstrait* ». Le texte reste un objet d'une théorie des dispositions des unités dans le cadre de toute la complexité linguistique. Il fait alors l'objet de la **linguistique textuelle**.

La deuxième présente les textes comme des « *objets concrets, matériels et empiriques* ». Cette conception se fonde sur le fait que chaque texte figure comme « *un énoncé complet* » et par conséquent il peut être l'objet d'une analyse textuelle (Adam, 1999 : 40).

Cette dernière affirmation indique que J.-M. Adam se dispense de la phrase comme une unité textuelle de base car ses limites ne sont pas prouvées et « *les descriptions tout aussi flouées* ». Il alors propose le **proposition-énoncé** comme l'unité textuelle élémentaire, d'une part résultant **d'un acte d'énonciation** (Adam, 2008 : 64-66), en d'autres termes de la production langagière qui est définie comme « *une activité, par laquelle le producteur (l'énonciateur) actualise les unités de langue et les met en discours conformément à la situation actuelle* » et, d'autre part, il forme un fait de discours et de textualité. L'énoncé prend une forme **phrastique** (*Il va.*) ou **non phrastique** (*Mais non !*) (Loucká, 2010 : 9).

En parlant d'un texte, presque tous les auteurs mentionnent le **discours**. Même H. Loucká affirme que « le texte » est une réalisation concrète du discours lorsque le discours se présente comme un choix intentionnel des unités linguistiques classées entre autres selon la situation concrète et selon l'intention communicative. Il en résulte que le texte représente une organisation de ces unités (Loucká, 2010 : 9).

Il est possible d'affirmer cette thèse par une formule souvent citée et utilisée aussi par J.-M. Adam (1999 : 39) :

Discours = Texte + Conditions de Production
 Texte = Discours + Conditions de Production

Mais cette formule ne doit pas exister sans contexte, alors la réalité est mieux saisie dans ce schéma :



(Adam, 1999 : 39).

De plus, chaque acte d'énonciation contient trois dimensions :

- L'acte de référence
- L'acte de prédication
- L'acte illocutionnaire

On dit quelque chose (l'acte de référence), pour en exprimer quelque chose (l'acte de prédication), en vue de le faire savoir à quelqu'un avec une certaine intention (l'acte illocutionnaire) (Lundquist, 1980 :14).

Quant au thème des trois opérations de la mise en texte citées, S. Moirand souligne l'importance du **lexique** dans **l'opération de référence** et ajoute que dans **l'opération de prédication** (se renvoyant avec **l'opération de référence** aux acteurs et aux objets et leurs relations), on peut voir comment la **syntaxe** s'applique à la communication verbale (Moirand, 1990 : 8-10).

2.3.1 La construction du texte

La construction du texte ne pose pas seulement un problème linguistique mais aussi un problème sémantique puisque de différentes informations sont mises en relation et ces relations sont exprimées par des moyens linguistiques, conformément à l'intention de l'auteur et des conditions de la situation de communication (Čechová, 2008 : 107).

Une branche de la linguistique qui ne se concentre pas seulement sur le texte final mais aussi sur les acteurs, le système des moyens de communication, le canal de communication ou le contenu de communication s'appelle **la syntaxe transphrastique** (Chiss, 2012). Ce domaine est en tchèque appelé parfois « textová (nadvětná) syntax » ou « transfrastická lingvistika » ce qui renvoie au fait qu'il y a un effort pour élargir l'objet de la recherche linguistique au-delà de la phrase. Sans aucun doute, le sujet principal de la syntaxe transphrastique sont des façons et moyens de l'interconnexion des unités de texte et d'assurer la continuité entre eux. Des analyses complexes de cette problématique tendent à créer des formules de texte et à décrire des moyens assurant la cohérence et la cohésion (Hoffmanová, 1997 : 143-149).

Apparemment, la frontière entre la syntaxe transphrastique et la stylistique textuelle, notamment la linguistique textuelle n'est pas délimitée.

Le terme tchèque « kompozice » (pas d'équivalents en français, il est alors possible de le traduire simplement « la construction du texte ») souvent indique la construction de base du texte qui signifie l'agencement de tous ses composants dans un ensemble. Le sujet principal de l'étude de cette notion résultent en principe du fait que chaque communication se déroule chronologiquement. Mais elle réfère également à des événements qui se produiraient simultanément ou à des moments

différents. Le percepteur cependant devrait recevoir une idée complète d'un contenu partagé et même identifier la signification du message. A cet effet sert **la classification du texte horizontale et verticale**. (Čechová, 2008 : 107-108).

Ces deux termes sont utilisés plutôt en tchèque qu'en français mais ils seront employés dans ce chapitre afin d'atteindre une idée précise.

La classification du texte horizontale et verticale

Le texte est divisé selon la ligne **horizontale** ou **verticale**, mais cette division n'est valable que dans des textes préparés.

2.3.2 La classification horizontale

La classification horizontale, selon J. Hubáček (1987), signifie une division linéaire du texte en partie initiale, centrale et finale, dans un texte rédigé en **chapitres** et **paragraphes** mais aussi le titre dont forme varie selon le contenu du texte et le style particulier. La dénomination résulte d'une idée qu'un discours pas trop court est écrit sur une seule ligne dans un plan horizontale (Hubáček, 1987 : 171)

Le paragraphe

Même si le paragraphe fait partie du texte, il présente une unité relativement fermée et autonome. La division du texte en paragraphes est influencée par différents facteurs stylistiques mais le facteur décisif est le plus souvent **l'intention subjective de l'auteur** (*ibid.*).

Le thème d'un paragraphe est soumis au thème de tout le texte. On distingue le thème constant, le thème linéaire et le thème dérivé (tous les trois types seront traités dans la chapitre « la progression thématique ») (*ibid.* : 172).

Les paragraphes aident à s'orienter dans le texte, il est alors recommandé que chaque texte en soit divisé. La division des textes littéraires fait l'objet de la poétisation et son but n'est pas de faire le texte plus compréhensible mais plutôt le faire intéressant (*ibid.* : 173)

Le chapitre

Le chapitre est un ensemble supérieur au paragraphe mais du point de vue de l'intégrité, il également présente une unité autonome. Les chapitres sont plus indépendants que les paragraphes et ils tendent à avoir des sujets originaux et parfois leur propres titres. Par rapport à l'alinéa, le chapitre est considérablement plus vaste et il se compose d'habitude de plusieurs paragraphes (*ibid.* : 174)

En ce qui concerne la narration, le contenu d'un chapitre est normalement une histoire finie ou une période importante de l'intrigue principale. Quant aux textes scientifiques (livres ou grandes études), les chapitres traitent habituellement une problématique indépendante (Hubáček, 1987 : 173-174).

Les éléments de cadre du texte

Ces éléments (comme le nom indique) encadrent le texte au début et à la fin. **Le titre** est un élément le plus caractéristique au début. Il dispose d'une graphique différente (la taille des caractères) et un positionnement spécial (d'habitude au centre de la ligne). Il est parfois accompagné d'un **sous-titre**, notamment dans un domaine scientifique et artistique. Des oeuvres scientifiques ou littéraires commencent souvent par **une introduction** (un prologue). L'auteur y introduit le lecteur aux questions fondamentales de son travail et mentionne ses méthodes. Concernant des oeuvres littéraires, les auteurs y créent une ambiance de base de l'histoire (*ibid.* : 175).

Des travaux scientifiques importants sont d'habitude suivis par **une conclusion** (les oeuvres littéraires par un épilogue) où les résultats sont brièvement résumés (*ibid.*).

2.3.3 La classification verticale

Il s'agit des moyens de l'expression reflétant la hiérarchie des informations et leurs relations (Čechová, 2008 :120).

A titre d'exemple, on peut citer la taille et le type de la caractères et sa couleur, segmentation avec des tirets, numérotation des informations, graphiques ou illustrations. Notamment dans la publicité, de différentes parties d'un message sont soulignées afin d'influencer ou persuader un destinataire visé. Une utilisation excessive de ces éléments cependant empêche l'orientation dans le texte (*ibid* : 121).

Dans le discours, les gens utilisent des moyens phoniques (l'intonation ou le rythme) et des moyens non verbaux notamment des expressions faciales et des gestes (*ibid.*).

2.4 La cohérence, la cohésion

Le cerveau humain travaille en principe de façon cohérente, alors un texte devient incohérent pour le lecteur lorsqu'il est impossible de trouver une relation entre des informations fournies. Cette situation peut se produire quand des liaisons entre des informations, qui étaient évidents pour l'auteur lors de la rédaction, sont déjà manquantes dans le texte. En plus, c'est parfois l'auteur lui-même qui n'est plus en mesure de comprendre, après un certain temps, ce qu'il a voulu exprimer (Riegel, 2009 : 603).

Pour une communication écrite efficace est nécessaire d'acquérir « *un savoir communicatif formel* » et la « *fréquentation assidue de l'écrit* »

(Vandendorpe, <http://ruor.uottawa.ca/fr/>). Un texte est composé de parties dont sens s'exprime en fonction du sens global (Riegel, 2009 : 603).

L. Lundquist prononce une des définitions du texte comme « *une suite cohérente de phrases* », le mot « cohérente » est considérablement important, vu que la cohérence constitue la **textualité** (Lundquist, 1980 : 9). Il faut que les phrases d'un texte soient liées entre elles, chaque phrase doit être thématiquement cohérente avec la phrase qui la précède, chaque phrase doit être convenable. (Vandendorpe, <http://ruor.uottawa.ca/fr/>). Dans la littérature portant sur la problématique de la grammaire textuelle, les auteurs offrent plusieurs explications et définitions des termes la **cohérence** et la **cohésion**. Pourtant, ils sont souvent utilisés comme des synonymes ou les deux s'expriment par le premier mentionné, « la *cohérence* ».

Pour donner un exemple d'une définition, M. Riegel explique la **cohérence** comme « *une propriété de discours, qui est mis en relation avec les conditions de l'énonciation, alors que la cohésion est une propriété du texte, qui est envisagé fermé sur lui-même* » (Riegel, 2009 : 603). Un texte cohérent renvoie à une connaissance du monde et de la situation partagée par l'auteur et le destinataire ce qui est illustré d'une manière compréhensible par G. Vigner dans l'exemple suivant :

« *Le pilote poussa la manette des gaz. Les moteurs se mirent à vrombir et peu de temps après l'avion décolla.* » (Vigner, 2004 : 62).

Il est évident que ce texte ne donne du sens qu'à l'auteur et le destinataire qui sait comment fonctionne-t-il un avion et qui sont probablement en mesure de le piloter. Le lecteur doit faire appel à sa connaissance d'univers et ajouter les liens manquants. Comme le texte ne contient pas tout, le destinataire est forcé d'une activité **d'inférence** (*ibid.*). Le CNRTL définit l'inférence comme « *une opération qui consiste à*

admettre une proposition en raison de son lien avec une proposition préalable tenue pour vrai » (www.cnrtl.fr).

La différence entre la notion de cohérence et celle de cohésion est évidente en les comparant. La **cohésion** textuelle est basée sur des phénomènes comme l'isotopie ou l'anaphore, dont la fonction se réalise à **l'intérieur du texte**. Elle donc relève indiscutablement de la linguistique. Tandis que la **cohérence** considère des variations situationnelles, les intentions de l'auteur, ce qui, par conséquent, n'appartient pas à la linguistique. Elle se classe à la véritable pragmatique (Cervoni, 1987 : 20).

Une définition exhaustive de la **cohésion** constitue celle de Vigner : « *La cohésion définit cette propriété du texte qui permet d'assurer de phrase en phrase, la reprise d'éléments déjà énoncés et d'en maintenir de la sorte la continuité thématique* » (Vigner, 2004 : 63).

Pourtant, le texte peut être regardé comme cohérent même sans aucun élément cohésif. Au contraire, le seul fait que des éléments de cohésion sont présents dans un texte ne garantit pas sa cohérence car ils ne s'utilisent que pour la soutenir (Delbecque, 2002 : 243).

2.4.1 Les règles de cohérence textuelle

M. Riegel mentionne des **règles de cohérence textuelle** suivantes :

- la règle de répétition
- la règle de progression
- la règle de non-contradiction

La règle de répétition repose sur une qualité obligatoire du texte d'inclure des éléments qui se répètent de phrase à phrase et qui ainsi

garantissent la continuité thématique. Il s'agit des anaphores, notamment des reprises (Riegel, 2009 : 604).

La règle de progression signifie que pour atteindre la cohérence, il faut que le lecteur d'un texte, en le lisant, apprenne de nouvelles informations. Cette règle formule en même temps le principe de la communication – le transfert de l'information. S'il y a pas de progression, un texte ne se développe pas (*ibid.*).

La règle de non-contradiction fonde sur une évocation des éléments qui se contredisent soit implicitement soit explicitement (*ibid.*). Cette idée donne une conséquence pratique fondamentale, à savoir que le contenu lié à chaque symbole, son concept ne doit pas être varié : La cohérence textuelle est inconciliable avec « *l'anarchie linguistique, qui est pourtant assez commune. En effet, bien que l'exigence d'unicité de sens des mots semble élémentaire et aisée à satisfaire, elle pousse à concevoir avec ces mots des systèmes de concepts aussi cohérents que possible* » (Feller, 1997 : 174).

D'après N. Delbecque, il y a, en principe, deux moyens comment indiquer la cohérence textuelle : soit par **la cohérence référentielle**, soit par **la cohérence relationnelle** (Delbecque, 2002 : 231).

2.4.2 La cohérence référentielle

Il s'agit d'un renvoi aux mêmes objets dans un texte car chaque texte se compose des plusieurs expressions référentielles. Sans doute, les gens peuvent se référer aux objets inexistants réellement dans ce monde, ceux-ci sont, par les linguistes, pris pour des images mentales et non plus pour des objets extralinguistiques (*ibid.*)

Des expressions traditionnelles de référence comprennent les pronoms ou les groupes nominaux complets (Delbecque cite comme un

exemple « *la femme d'à côté* ») qui peuvent se rapporter à une notion dans le texte, on parle de la référence **endophorique**. Au cas où ils se réfèrent à des concepts non mentionnés dans le texte, il s'agit de la référence **exophorique** ou **deixis**. Dans cette situation-là, le lecteur doit avoir connaissance du contexte situationnel (*ibid.*). La référence endophorique, par contraste, ne se repose que sur le texte et assure ainsi directement la cohérence textuelle (*ibid.* : 232).

Dans le cadre de la cohérence référentielle, Delbecque introduit les notions **d'ellipse** et de **coréférence** qui seront traitées dans des chapitres ultérieures (*ibid.* : 233-234).

2.4.3 La cohérence relationnelle

Une compréhension d'un texte est une conséquence du fait qu'on a saisi et interprété **les relations de cohérence** existant entre les différentes phrases dans le texte. Mais l'analyse du discours a prouvé que les relations de cohérence entre deux phrases peuvent aussi unir des paragraphes ou des chapitres. Ces relations de cohérence peuvent être explicitement signalées par des **connecteurs**. L'accentuation, l'intonation ou le rythme sont également utilisés (Delbecque, 2002 : 235-236).

Des termes portant sur la cohérence référentielle et relationnelle ont été mentionnés plutôt pour pouvoir les classer. Par la suite, ils seront traités en détail.

2.4.4 La co-référence

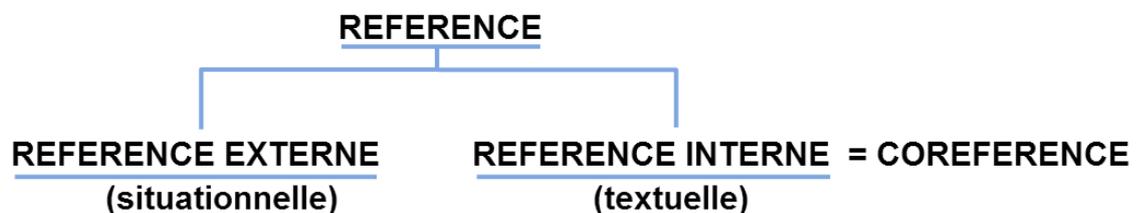
Une expression « **la référence** » a été déjà mentionnée plusieurs fois. Elle signifie « un renvoi », le verbe **référer** vient du latin *referre*, en français « rappeler » ou « répéter ». Une entité décrite par un moyen linguistique est appelé le **réfèrent** dont la capacité « *de fonctionner en*

position référentielle » porte le nom **la force référentielle** (Kesik, 1989 : 29-31). D'ailleurs, il faut ajouter que **le référerant** est en segment textuel qui se réfère au **référé** (Lundquist, 1980 :32).

La référence est « *une relation entre l'unité linguistique et son référerant* » (Loucká, 2010 :13). Elle, selon H. Loucká, comporte deux formes, à savoir la référence **situationnelle** et celle **contextuelle**. Dans le premier cas, on parle des unité linguistiques **exophoriques**, dans le second, ces éléments s'appellent **endophoriques**. (Loucká, 2010 :14). Selon un renvoi à l'intérieur ou à l'extérieur du texte, il est également possible d'utiliser des expressions **la référence interne** ou **la référence externe** (Moirand, 1990 : 19).

Il s'agit alors d'un classement différent des concepts déjà mentionnés ci-dessus. En bref, il semble possible d'utiliser des adjectifs « interne, endophorique » et « contextuelle » dans le cadre de la référence comme des synonymes. La même situation s'applique aux adjectifs « externe, exophorique » et « situationnelle » comme le contraire des précédents (Loucká, 2010 :15).

A titre d'illustration, un schéma de L. Lundquist peut être employé :



(Lundquist, 1980 : 32).

Au contraire, Demarty-Warzée distingue une référence **virtuelle** (définie par des moyens lexicaux) et une référence **actuelle** (relation entre une unité linguistique et une entité de réalité (Demarty-Warzée, 2001 : 71).

Pour référer à un objet, la langue effectue des méthodes suivantes :

- Les descriptions définies : Un article défini est utilisé afin d'assurer l'unicité.
- Les noms propres
- Les démonstratifs
- Les déterminants : Outre l'article défini et les démonstratifs, on emploie les possessifs.
- Les deictiques : Il s'agit des expressions dont le référent ne peut être précisé qu'en relation avec les interlocuteurs, elle ne sont pertinentes que dans la situation où elle sont prononcées (Lundquist, 1980 : 24).

Si la référence est restreinte, il s'agit d'une référence **elliptique** qui reste inexprimée : « *Il était une fois une petite fille \emptyset appelée Boucle d'Or.* » (Delbecque, 2002 : 233).

La **co-référence** peut être définie comme « *une relation d'identité référentielle entre deux ou plusieurs signe sémantiquement interprétables indépendamment l'un de l'autre* » (Adam, 2008 : 84). Elle est un des principes formant la « texture » et elle alors représente un problème principal de la grammaire de texte (Lundquist, 1980 : 29).

Dans le cadre du **réseau coréférentiel**, les termes anaphore, cataphore et connecteurs textuels seront analysés.

L'anaphore, la cataphore

Des auteurs des sources linguistiques varient dans la terminologie.

Certains associent les notions d'anaphore et cataphore en un seul concept de la **diaphore**. D'autres les groupent sous la dénomination

unique **d'anaphore** (Riegel, 2009 : 612). M.A.K. Halliday et R. Hasan ont même proposé de les appeler également par une seule expression, mais différente - **l'endophore**. Ce terme est le contraire du terme **l'exophore** où la référence d'une expression est fondée sur le contexte situationnel (le deixis) et pas sur le contexte linguistique comme dans le premier cas (Hoffmanová, 1997 : 147). Ces termes mentionnés sont utilisés également par les linguistes tchèques : « endofora, exofora » (*ibid.*).

Outre cette division, D. Maingueneau énumère trois cas qui peuvent se produire, elle ajoute aussi des exemples :

- Le même référent (*Un cheval...il...*)
- Le même signifié (*Le livre de Paul...le mien...*) Le sens de « livre » est ici l'antécédent car il s'agit d'un livre différent)
- Le même signifiant (*Fleur est un beau mot ; il a cinq lettres*) Le pronom reprend ici le sens du « mot » lui-même (Maingueneau, 1994 : 138).

Les discours se réfèrent à de différentes parties de la réalité. Mais pour la construction d'un texte, il est important que certaines expressions, comme elles sont au fur et à mesure mentionnées par l'interlocuteur, sont complètement ou partiellement identiques ou au moins d'une certaine manière liées. Ces relations sont appelées **isotopiques** ou **anaphoriques** (Daneš, 1985 : 198).

En général, des phénomènes **anaphoriques** sont regardés comme « *les relations de reprise d'un élément par un autre dans la chaîne textuelle* » (Maingueneau, 1991 : 222). L'interprétation référentielle de ces expressions alors dépend d'une autre expression qui est présente dans le texte (Riegel, 2009 :610).

En dépit d'une terminologie variée, il est important de bien distinguer les deux notions – l'anaphore et la cataphore.

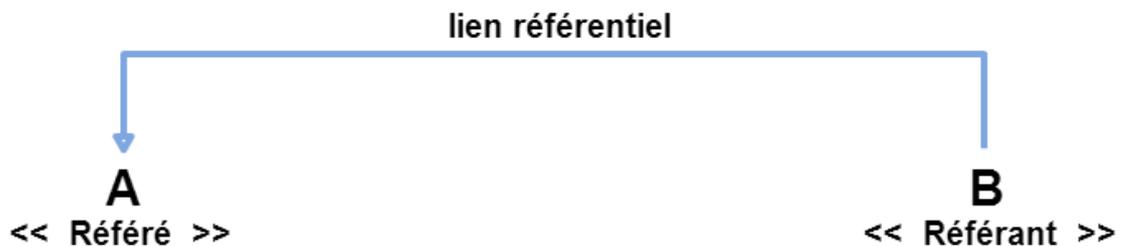
2.4.4.1 L'anaphore

Dans le cas de l'**anaphore**, le mot renvoie à un mot dans la phrase **précédente**, ou bien de certains termes reprennent un élément qui se trouve plus haut dans le texte (Poisson-Quinton, 2007 : 273).

A titre d'exemple, on peut citer S. Poisson-Quinton qui a illustré l'anaphore d'une manière vraiment compréhensible à l'aide d'un conte très connu:

*« Il était une fois **un roi** très puissant qui avait **une fille** belle comme la jour. **Elle** s'appelait **Rosette** et avait tout juste seize ans.*

*Un jour, **le roi** décida que **la jeune fille** devait **se marier**. [...] »*
(Poisson-Quinton, 2007 : 274).



(Maillard, <http://www.persee.fr>)

Pour être complet, il faut ajouter une autre signification de l'expression **anaphore**. Elle décrit un procédé stylistique, à savoir la reprise du même mot (ou un groupe) tout au début de phrase ou de vers pour créer un effet de parallélisme ou de symétrie (Riegel, 2009 : 612).

En parlant de phénomènes anaphoriques, on utilise généralement l'expression **antécédent**, mais en parlant d'anaphore, il est possible d'employer le terme **anaphorisé** pour le référé et le terme **anaphorisant** pour le référant. (Maingueneau, 1994 : 139).

Les relations anaphoriques

A. Les anaphores pronominales

La **pronominalisation** constitue un cas spécial d'anaphore car par la substitution pronominale, il est possible de prévenir la répétition d'un mot ou d'un tout le groupe nominal. Mais il ne faut pas oublier que les pronoms peuvent aussi remplacer une phrase ou un adjectif (Riegel, 2009 : 612-613).

Différents pronoms substituent leur antécédent, à savoir les pronoms personnels de troisième personne, les démonstratifs, possessifs, relatifs et aussi indéfinis. D'après M. Riegel, la substitution peut être effectuée de deux façons :

- **La représentation totale** – le pronom utilisé substitue **totalemment** son antécédent (on parle de co-référence). Cette représentation s'applique aux pronoms personnels de troisième personne (sauf *en*), aux pronoms démonstratifs et relatifs (*ibid.*, 613) : « **Un pickpocket a profité d'un moment d'inattention du prince Izzat Ayoubi [...], il a délesté le prince de sa montre et de son portefeuille** » (Moirand, 1990 : 11).
- **La représentation partielle** – le pronom ne substitue qu'une **partie** du groupe nominal. Des pronoms employés sont des possessifs, des démonstratifs, le pronom personnel *en* et même des indéfinis et des numéraux (Riegel, 2009 :613) : « **Combien de tomates voulez-vous ? J'en veux un kilo** » (<http://www.francaisfacile.com>).

Les anaphores pronominales sont dites **fidèles** car elles, en général, ne fournissent aucune nouvelle information de l'antécédent (Adam, 2008 : 87).

A.1 Les pronoms réfléchis

Quand nous n'avons pas d'attribut, la co-référence entre deux groupes nominaux de la même phrase n'est possible qu'avec des pronoms **réfléchis** (notamment les pronoms *se* et *soi* et *lui-même*) (Maingueneau, 1994 : 141).

L'anaphore clitique¹ « **se** » est utilisé entre un groupe nominal du complément d'objet, soit direct soit indirect, et le sujet de la phrase. En restant invariable, ce pronom personnel de troisième personne assure la co-référence entre ces deux groupes nominaux : « *Quelques habitants se détestent* » Pourtant, dans plusieurs emplois *se* n'est pas utilisé comme un substitut du sujet. Concernant les structures passives, médio-passives et impersonnelles, un *se* s'emploie plutôt en raison de l'absence de sujet ou d'objet. Il ne s'agit pas de substitut du sujet même dans le cas des verbes uniquement pronominaux ou des verbes qui ont une forme pronominale ou non-pronominale (*ibid.*).

Si un verbe est lié avec une préposition et un sujet renvoie à un individu imprécis (*personne, on, ...*), on utilise le pronom **soi** : « *On a son arme sur soi* ». (*ibid.*)

Au contraire à deux pronoms mentionnés, le pronom **lui-même** s'accorde avec le groupe nominal auquel il réfère en genre et en nombre. Dans ce cas, l'anaphorisant est la même personne que l'anaphorisé. On parle alors de l'interprétation **réflexive**, mais au pluriel ou avec un sujet de sens collectif, il s'agit d'une interprétation **réciproque** (*ibid.* : 142)

¹ Le mot *clitique* peut être défini comme inséparable du verbe auquel il est lié. (Gezundhajt, <http://www.henrietteg.com>).

B. Les anaphores nominales

Il s'agit des plusieurs formes et relations entre des groupes nominaux anaphoriques et leur anaphorisé. Ces groupes incluent des déterminants définis, notamment des articles définis, déterminants possessifs ou démonstratifs (Riegel, 2009 : 614).

Si dans la répétition du nom ne change que le déterminant, le plus souvent un déterminant indéfini par un déterminant défini, on parle de l'anaphore **fidèle** (*ibid.*) : « [...] *lorsque le vent lui apporta quelque chose : quelque chose de minuscule, d'à peine perceptible, une miette intime, un atome d'odeur et même moins encore, plutôt le pressentiment d'un parfum qu'un parfum réel, [...]. Le parfum était d'une délicatesse [...]* » (Adam, 2008 : 88).

Le fait, quand un groupe nominal est répété à l'aide d'un changement lexical, en d'autres termes, le groupe nominal anaphorique comporte des éléments différents de son anaphorisé, s'appelle l'anaphore **infidèle**. Des cas les plus fréquents sont : un nom propre remplacé par un groupe nominal descriptif contenant un nom commun : « [...] *Émile Zola s'efforça d'appliquer la rigueur scientifique à l'écriture du roman. Ancré dans la France du second Empire, régime que cet écrivain français détestait, [...]* » (larousse.fr), le nom de répétition peut représenter un synonyme (ou équivalent de l'antécédent) ou un hyperonyme de l'expression mentionnée avant (Riegel, 2009 : 614). Concernant les hyperonymes et hyponymes, F. Daneš intitule ces relations comme des relations fondées sur une identité partielle (Daneš, 1985 : 204).

B1. L'anaphore conceptuelle (résomptive) résume le sens d'une phrase ou de toute une partie d'un texte antérieur (*ibid.*) : « *Une éclipse de soleil interrompt un combat entre les Mèdes du roi Cyaxare et les Lydiens du roi Alyatte. Cet événement, considéré comme un signe divin [...]* »

(<http://www.linternaute.com>). De l'exemple cité, il est évident que la forme la plus fréquente est la **nominalisation** (Riegel, 2009, 614-615).

B2. L'anaphore associative est celle, dont référent est déterminé par inférence, par connaissance du monde : « *J'ai visité un appartement. La cuisine et l'entrée sont très petites* » (Adam, 2008 : 89). L'exemple repose sur le fait général que l'appartement comporte, entre autres, une cuisine et une entrée (*ibid.*).

C. Les anaphores adjectivales

Comme un exemple de l'anaphore adjectivale, on peut citer l'adjectif **tel** renvoyant à une proposition qui le précède. Cet adjectif peut également représenter un groupe nominal (Riegel, 2009 : 617) : « *Nihiliste est l'homme qui juge que le monde **tel** qu'il est ne devrait pas être, et que le monde **tel** qu'il devrait être n'existe pas* » (Daigle, 2005).

D. Les anaphores verbales

Cette forme de l'anaphore est réalisée par le verbe **faire** traditionnellement avec un pronom complément également anaphorique **le** : « *Claire ne sait pas réparer sa voiture, mais Florence peut **le faire*** » (Riegel, 2009 : 615-616).

E. Les anaphores adverbiales

M. Riegel mentionne les adverbes *ainsi*, *pareillement* ou *là* comme les anaphores adverbiales possibles. Ils peuvent représenter une partie du texte déjà mentionnée.

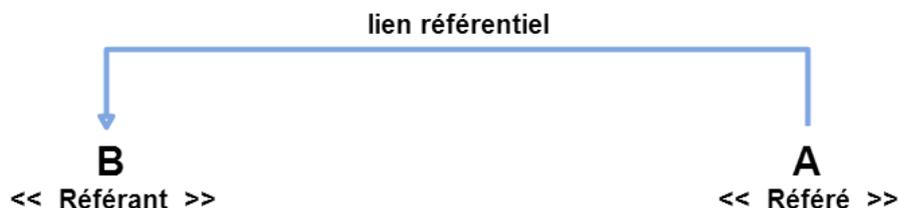
Outre des relations fondées sur une identité complète et sur une identité partielle déjà mentionnées, F. Daneš ajoute des relations fondées sur une **proximité sémantique** qui d'après lui également appartiennent

aux relations anaphoriques. Il cite deux formes : **une coordination sémantique** : « *J'avais fait du ski et j'avais nagé depuis mon enfance. Mais je n'ai pas commencé à jouer au tennis avant l'école secondaire* » (Daneš, 1985 : 204-205). La seconde forme est **une contiguïté sémantique**, basée sur le fait qu'une expression figure fréquemment à proximité de l'autre : « un chien + aboyer » (*ibid.* : 205).

2.4.4.2 La cataphore

Le terme de **cataphore** désigne le contraire du terme d'anaphore. Il vient du grec « anaphora » signifiant un mouvement de haut en bas. Il a été premièrement proposé par K. Bühler en 1937. Cela veut dire que cette expression est plus jeune que celle d'anaphore, utilisée par Apollonios Dyscole déjà au 20^e siècle. La cataphore est utilisée moins fréquemment que l'anaphore. (Kesik, 1989).

La **cataphore** peut être définie comme la relation entre une unité linguistique et le (une partie du) contexte linguistique postérieur permettant d'identifier le référent de cette unité (*ibid.*, 36). L'expression référentielle n'est alors donnée qu'**a posteriori** et elle représente souvent « un suspens interprétatif » qui est souvent difficile à gérer (Reichel-Béguelin, <http://www.pratiques-cresef.com>).



(Maillard, <http://www.persee.fr>)

En parlant de la cataphore, on peut utiliser les termes **cataphorisé** pour exprimer l'expression référentielle et le terme **cataphorisant** pour le contraire (Maingueneau, 1994 : 139).

La relation entre les deux n'a pas de nature syntaxique mais, d'après M. Kesik, il s'agit d'une **relation sémantique** dont la distinction est la suivante :

A. Relations directes – Dans ce cas là, le cataphorisé est donné directement et il est lié avec le cataphorisant par une relation métalinguistique : « *Clarence déclare ceci : « De faux juges sont proposés à l'admiration du monde » »* » (Kesik, 1989 : 36).

B. Relations indirectes – L'identification du cataphorisé se réalise indirectement, il faut le trouver. Ces cataphores s'appellent cognitives (Kesik, 1989 : 37).

C. Cataphores coréférentielles – Elles sont subdivisées en cataphores coréférentielles avec coréférence d'inclusion et non coréférentielles. Les cataphores avec la **coréférence d'inclusion** contiennent des termes **inclusifs**, p. ex. l'unité lexicale avec le mot *suivant* dans la phrase « *Il arriva alors l'accident suivant : Paul gifla Marie* ». Comme un critère pour identifier cette relation, l'auteur propose la possibilité de construire des phrases de type **A est B** (*ibid.* : 38-39).

La **non-coréférence** ne concerne que des cataphores cognitives et peut être de nouveau subdivisée en celle d'annexion référentielle et celle d'association de la référence. La non-coréférence d'annexion référentielle comprend des cataphores par **renvoi** tandis que le second cas comporte des cataphores par **association** et en parlant de la relation entre le cataphorisé et cataphorisant, il s'agit d'une « possession inaliénable » (Kesik, 1989 : 38-39).

D. Maingueneau distingue la cataphore **intraphrastique** est **interphrastique** mais elle-même admet que cette division dépend de ce qu'on considère comme une phrase (Maingueneau, 1994 : 153).

La cataphore intraphrastique

Dans le cas de la cataphore intraphrastique, il s'agit d'une liaison entre deux unités linguistiques de la **même** phrase. Le cataphorisé et le cataphorisant, les deux peuvent se trouver dans une phrase étroite, une phrase avec dislocation ou dans une phrase complexe. A titre d'exemple, on peut utiliser ceux de Maingueneau :

« *Son avarice nuit à Paul.* » Le cataphorisé et le cataphorisant se trouvent dans une phrase étroite.

« *Il est venu, Paul.* » Le cataphorisé est disloqué.

« *Lorsqu'il arrive, Paul se repose.* » Le cataphorisant se trouve dans une proposition subordonnée circonstancielle (Maingueneau, 1994 : 153).

Il faut penser à l'antéposition du pronom aussi dans le cas où le cataphorisé est considérablement long : « *Ils ont eu froid **les deux jeune jumeaux hollandais qui se sont perdus avant-hier soir au-dessus de Crans-Montana*** » (Reichel-Béguelin, <http://www.pratiques-cresef.com>).

Le sens de la phrase joue bien sûr un rôle important parce que si la relation sémantique entre les phrases n'est pas évidente, la cataphore devient incompréhensible : « *Il est malade et Jean s'endort* » (Maingueneau, 1994 : 154).

Dans le cadre de la cataphore intraphrastique, M.-J. Reichler-Béguelin mentionne **la cataphore narrative**. Ces cataphores se rapportent aux connaissances supposées partagées qui sont conventionnellement acceptées par le lecteur. Elles sont utilisées souvent au début des romans : « *Ils s'étaient redressés dans le lit, [...] **Laure** tendit la main vers la lampe de chevet. « *N'allume pas* », dit **Pierre** » (Reichel-Béguelin, <http://www.pratiques-cresef.com>).*

Un autre type de la cataphore mentionné est la référence par **hyponyme**. La femme auteur elle-même admet qu'il s'agit d'une « pseudo-reprise » car elle oppose à la règle exigeant qu'une unité lexicale soit renvoyée par une expression supérieure. Exemple :

« Elle vit alors **un énorme oiseau** qui tournoyait au-dessus d'elle, [...] Pierre se leva et ils suivirent attentivement les évolutions de **l'aigle** qui [...] ». Dans cet exemple, l'auteur voudrait indiquer que elle voit d'abord un *oiseau* et puis elle identifie qu'il s'agit d'un *aigle*. (*ibid.*).

La cataphore interphrastique

La cataphore interphrastique se trouve entre des phrases entre lesquelles il n'y a pas de relation de subordination ni coordination. Cette réalité, entre autres, distingue la cataphore de l'anaphore car des pronoms utilisés ne s'accordent pas en genre et en nombre avec le cataphorisé (Maingueneau, 1994 :154-155).

Comme dans le cas de l'anaphore, on parle d'une valeur **résomptive**, mais dans ce cas, il s'agit des pronoms **invariables** *le* ou *ce*. Ils renvoient à tout le fait, à tout l'événement : « Je **le** sais : on ne peut pas tout faire. » « **C'**est curieux : il n'y a personne » (*ibid.* : 155).

Plus généralement, l'anaphore et la cataphore sont utilisées dans des types de discours différents. L'anaphore représente un élément essentiel dans la narration. Par elle on lie des actions pendant que la cataphore est employée dans des énoncés de l'interlocuteur commentant son propre discours ou le prédisant (Maingueneau, 1994 : 155).

2.4.5 Les connecteurs

La cohérence textuelle et la compréhension du texte sont influencées d'une part par les relations temporelles et d'autre part par les éléments qui les renforcent. Parmi ces éléments, on classe les

connecteurs fournissant un lien logique entre de différentes phrases qui en même temps permettent de structurer le texte (Kozmová, 2006 : 96). Ils également marquent des relations sémantico-logiques entre les composants du texte qui les contiennent et par rapport aux caractères de ponctuation, les connecteurs représentent des éléments complémentaires (Riegel, 2009 : 616-617).

En effet, les connecteurs participent à la homogénéisation des unités qu'ils lient et ils constituent ainsi un moyen efficace d'intégration des informations hétérogènes (Vandendorpe : <http://ruor.uottawa.ca/fr>). Ils sont employés à trois niveaux différents, à savoir le niveau intrapropositionnel (liant les éléments dans une proposition), le niveau interpropositionnel (liant les propositions) et celui textuel (liant des séquences du texte) (Adam, 1999 : 59).

D'après L. Lundquist, les connecteurs comprennent :

- conjonctions : et, ou, mais, etc.
- adverbes : donc, aussi, etc.
- locutions adverbiales : pour conclure, etc.
- locutions toutes-faites : c'est à dire
- proposition entières : comme signalé ci-dessus, etc. (Lundquist, 1980 :49).

D'une façon générale, J.-M. Adam distingue trois types de marqueurs de connexion : **les connecteurs argumentatifs**, **les organisateurs et marqueurs textuels** et **les marqueurs de prise en charge énonciatives**. Ces trois types ont tous la même fonction de liaison sémantique entre des unité variées. La différence entre eux est basée sur le fait qu'ils indiquent ou pas la prise en charge énonciative et/ou l'orientation argumentative (Adam, 2008 :114).

2.4.5.1 Les connecteurs argumentatifs

Ce type des connecteurs réunit toutes les trois fonctions (de segmentation, de prise en charge énonciative et d'orientation argumentative) (*ibid.* : 120). Ils sont souvent utilisés en association, en exprimant un raisonnement ou en argumentant (Riegel, 2009 : 619).

J.-M. Adam propose une classification de ces connecteurs suivante (2008 : 121-122) :

- connecteurs argumentatif marqueurs de l'argument : parce que, en effet, comme, etc. : « **Même** une petite tirelire peut s'offrir un *Waterman* » (*ibid.* : 121).
- connecteurs argumentatif marqueurs de la conclusion : donc, c'est pourquoi, ainsi, en tout cas, etc. : « *Le jugement d'incohérence est **donc** nécessairement porté de l'extérieur ; [...]* » (Vandendorpe : <http://ruor.uottawa.ca/fr>).
- Connecteurs contre-argumentatifs marqueurs d'un argument fort : mais, toutefois, pourtant : « *Depuis le début des années 70, **toutefois**, ce domaine d'intervention est de plus en plus étudié et [...]* » (*ibid.*).
- Connecteurs contre-argumentatifs marqueurs d'un argument faible : bien que, certes, malgré, quoique, etc. Les conjonctions *bien que* et *quoique* signalent une cause possible, mais indéterminante : « **Bien que** je sache garder les distances qui conviennent, toutes les occasions me sont bonnes » (Maillard, <http://www.persee.fr/>).

M. Riegel (2009 : 620-621) ajoute à la classification mentionnée également :

- Connecteurs argumentatifs de l'explication et justification : car, parce que, puisque, en effet : « *Un texte, **en effet**, n'est pas un seule assemblage de phrases [...]* » (Vandendorpe : <http://ruor.uottawa.ca/fr>).
- Connecteurs argumentatifs de la complémentation : d'ailleurs, de plus, non seulement, mais encore : « *Ce type d'erreur semble en effet pêcher **non seulement** contre la logique formelle, **mais** contre le fonctionnement même de l'esprit humain* » (*ibid.*).

Pour compléter cette classification, on peut citer encore deux types des connecteurs argumentatifs mentionnés par les auteurs de la *Grammaire expliquée du français* :

- Connecteurs argumentatifs pour préciser la pensée : *autrement dit, c'est à dire*, etc.
- Connecteurs argumentatifs pour donner un exemple : *par exemple, citons l'exemple de*, etc. (Poisson-Quinton, 2007 : 275-276).

2.4.5.2 Les organisateurs textuels

Dans le cadre des organisateurs textuels, il s'agit des connecteurs qui organisent la réalité référentielle (Riegel, 2009 : 618). On peut distinguer les connecteurs qui organisent le texte sur l'axe du temps (connecteurs temporels), ceux qui l'organisent sur l'axe de l'espace (connecteurs spatiaux) et les connecteurs énumératifs structurant le texte (Adam, 2008 : 115).

2.4.5.3 Les connecteurs temporels

Les connecteurs temporels indiquent une suite chronologique ou linéaire. Ils permettent de grouper des propositions en un tout homogène

ou de diviser le texte en séquences. Ces connecteurs sont employés principalement dans des textes narratifs mais aussi dans des énumérations ou des descriptions (Riegel, 2009 :618).

A titre d'exemple, on peut citer les connecteurs *alors, ensuite, puis, et, après, soudain, etc.* : « **D'abord**, on étrangla Mme Barbero, de Saint-André-Pradel, près Marseille, **puis** on mit le feu à ses habits pour donner le change » (Adam, 2008 :116).

Les déictiques (hier, demain, etc.) et les marqueurs anaphoriques (le lendemain, etc.) sont également considérés comme les connecteurs temporels (Riegel, 2009 :619).

2.4.5.4 Les connecteurs spatiaux

Les connecteurs spatiaux sont utilisés le plus souvent dans une descriptions mais on peut les rencontrer également dans des énumérations ou des textes argumentatifs (*ibid.* : 619).

Le positionnement est effectué par des adverbes, des groupes prépositionnels et des locutions adverbiales : *à gauche / à droite, devant / derrière, plus loin, d'un côté / de l'autre côté, etc.* : « Les cataphores qui ouvrent le récit sont destinées à « marcotter » - sur le champs, dix pages **plus loin** ou même dans un chapitre lointain » (Maillard, <http://persee.fr>).

2.4.5.5 Les connecteurs énumératifs

Les connecteurs énumératifs ordonnent et découpent le texte. L'énumération peut parfois employer, outre des indicateurs propres, des connecteurs temporels, spatiaux ou argumentatifs (Riegel, 2009 : 622).

Au cadre des connecteurs énumératifs, on distingue des **marqueurs additifs** (*et, ou, aussi, ainsi que, avec cela, etc.*) : « Ainsi, nous retrouvons « le gorille » à la page 10, mais **aussi** à la page 140, tout

à la fin du récit. » (Maillard, <http://persee.fr>) et les **marqueurs d'intégration linéaire** marquant l'ouverture (*d'une part, d'abord, premièrement, d'un côté, etc.*), d'autres indiquent sa poursuite (*ensuite, alors, puis, etc.*) et sa clôture (*d'autre part, enfin, de l'autre, pour terminer, en conclusion, etc.*) (Adam, 2008 : 116-117) : « *Tout **d'abord**, du point de vue stylistique, [...]* » (Maillard, <http://persee.fr>).

J.-M. Adam propose d'inclure dans ce groupe des connecteurs aussi des **marqueurs de changement de topicalisation** qui d'après lui représentent un élément important dans la structure d'une argumentation et dans une accentuation d'un plan de texte. Il s'agit des connecteurs : *quant à, en ce qui concerne ou concernant*. (Adam, 2008 :117) : « **Quant aux déterminants, ce sont essentiellement des « adjectif possessifs », qui entrent en composition dans des syntagmes variés [...]** » (Maillard, <http://persee.fr>).

2.4.5.6 Les marqueurs de la portée d'une prise en charge énonciative

Il s'agit des connecteurs *selon, d'après, pour, de source sûre, etc.* : « **Selon** la mère du petit Moureau, de Maubeuge, une bonne de 16 ans, Marthe Delvaux, a tenté d'empoisonner cet enfant idiot » (Adam, 2008 : 119).

Les connecteurs en général assurent la **linéarisation** du texte et avec la ponctuation spécifient les relations entre les unités du texte. Dans une narration, il suffit d'habitude un enchaînement des énoncés sans utilisation fréquente des connecteurs temporels. Quant au texte argumentatif, par exemple, les connecteurs servent à distinguer les arguments et les contre-arguments. Les connecteurs sont énormément employés dans un résumé du texte qui exige exprimer clairement les relations entre les propositions (Riegel, 2009 : 623).

Les auteurs traitant la grammaire de texte divergent dans la classification des connecteurs. A titre de comparaison avec les auteurs mentionnés ci-dessus, on peut citer la classification détaillée de L. Lundquist :

1. connecteurs additifs : et, de nouveau, encore, également, de plus, aussi, etc.
2. connecteurs énumératifs : d'abord – ensuite - enfin, finalement, a), b), c), etc.
3. connecteurs transitifs : d'ailleurs, d'autre part, de reste, en outre
4. connecteurs explicatifs : car, c'est que, à savoir, etc.
5. connecteurs illustratifs : par exemple, entre autres, notamment, en particulier
6. connecteurs comparatifs : ainsi, aussi, plus..., moins..., etc.
7. connecteurs adversatifs : or, mais, en revanche, au contraire, par contre, d'un côté – d'un autre côté
8. connecteurs causatifs/concessifs/consécutifs/conclusifs : c'est pourquoi, donc, ainsi, en effet, aussi, alors, en conséquence
9. connecteurs résumatifs : bref, en somme, enfin
10. connecteurs temporels : d'abord, ensuite, puis, en même temps, plus tard, alors
11. connecteurs métatextuels : voir p., comme il a été signalé plus haut. (Lundquist, 1980 : 49).

2.4.6 La progression thématique

Dans les travaux concernant les notions de cohérence et cohésion, il faut souligner des analyses instruisant comment bien former le texte. Ce qui fonde l'unité du texte est le fait qu'il parle toujours de presque la même chose et s'il ne s'agit pas d'une pure répétition, il faut

que le texte n'en refère pas toujours de manière identique. Les textes doivent avancer, c'est-à-dire suivre **les règles de progression**. Chaque nouvelle phrase doit alors d'un côté indiquer le lien sémantique aux phrases qui la précèdent et d'un autre côté apporter une nouvelle information (Vigner, 2004 : 66).

2.4.6.1 Le thème et le rhème

Le thème peut être considéré comme la base pour la mise en forme du texte du point de vue de contenu. En général, il implique l'intention et la stratégie que l'auteur suit en produisant un texte (Hoffmanová, 1997 : 125). Une suite d'énoncés peut ainsi être définie comme une suite de thèmes (Adam, 2008 : 60).

J. Hoffmanová cite deux fonctions du thème. La **fonction perspective** se manifeste par la hiérarchisation de la sémantique textuelle. Certains éléments sont placés en avant et le texte se développe progressivement. La seconde fonction mentionnée, la **fonction prospective** renvoie à la stratégie de communication de l'auteur (mais aussi le destinataire). Les deux développent le contenu original de leur énoncés, le spécifient mais ils peuvent le modifier, parfois même le quitter et passer à un autre thème (Hoffmanová, 1997 : 125).

Quant à **la continuité thématique**, l'oral accepte des thèmes assez variés. L'écrit est au contraire généralement destiné au développement d'un seul thème (Vandendopre, <http://ruor.uottawa.ca/fr>).

Le thème n'est jamais placé en dehors du texte. Il est souvent formulé ou indiqué d'une façon ou d'une autre à son début, dans son titre. Cependant, le thème parfois résulte de la situation, d'une expérience partagée de l'auteur et le destinataire. Lorsque le thème n'est pas

explicitement exprimé, le destinataire le constitue lui-même à la base de sa prévision (Hoffmanová, 1997 : 125).

D'après Mathesius, chaque paragraphe doit porter sur un thème de base commun. Néanmoins, il n'est pas nécessaire que le thème de base du paragraphe se manifeste dans chaque phrase. Mais leurs contenus doivent concerner un thème général ou d'en résulter. Lorsque la connexion n'est pas évidente à partir du contenu, il faut d'exprimer le thème verbalement (Daneš, 1985 : 207).

Dans le cadre d'une certaine dynamique textuelle, on parle de **thème** qui est défini comme un groupe portant l'information déjà **connue**, tandis que le **rhème** représente un groupe portant l'information **nouvelle** (Maingueneau, 1991 : 219). Les termes mentionnés ont été développés surtout par *l'École de Prague* mais la terminologie varie selon les écoles. Il existe plusieurs variantes de ces termes : *thème / prédicat, topique / commentaire (ou focus), présumé / posé*. La distinction entre les deux vient de la logique classique (Riegel, 2009 : 605).

Il est impossible de repérer le **rhème** si l'on ne prend pas en considération le contexte linguistique ou situationnel. Pour identifier le thème et le rhème, les deux tests les plus importants sont utilisés : **la négation** et **l'interrogation** (Maingueneau, 1991 : 219).

La **négation** concerne le **rhème**, jamais le thème. Si l'on introduit dans une phrase les porteurs de la négation *ne...que* et si cette phrase est suivie par une proposition introduite par *mais* déclarant le contraire de la partie démentie, on identifie le **rhème**. Si on applique ce test à la phrase « *Le bateau partira demain* » on peut recevoir « *Le bateau ne partira pas demain, mais dans huit jours* » etc. (Riegel, 2009 : 607).

Si l'on crée une **question** à partir d'une phrase, le thème est déjà en place, et l'interrogation représentée par un mot interrogatif révèle le

rhème. Si on utilise la phrase « *Le bateau part demain* », on pose la question « *Quand part le bateau ?* », les mots *le bateau part* forment le **thème** de cette phrase, le mot *demain* constitue le **rhème** (*ibid.*).

J. Firbas propose d'utiliser trois termes au lieu de deux, à savoir thème, **transition**, rhème. La **transition** permet le passage du thème au rhème sans faire partie de aucun des deux (*ibid.*).

Progression thématique

La progression thématique est un des facteurs principaux de la cohésion textuelle.

F. Daneš (1985 : 208-209) met en évidence trois types de progression thématique :

2.4.6.2 La progression linéaire

Le **rhème** d'une première phrase devient le **thème** de la phrase qui suit, selon le schéma :

Phrase 1 : Th1 → Rh1

Phrase 2 : Th2 (= Rh1) → Rh2

Phrase 3 : Th3 (= Rh2) → Rh3

Etc. (Maingueneau, 1991 : 220).

Exemple : « « *Je vais boire un café, tu prends ma place, je reviens dans cinq minutes.* » *Il est 7 h 30, Paul L..., le manutentionnaire au centre de tri de la gare Saint-Charles à Marseille, vient de demander à son copain Noël* (thème 1) *de le remplacer. Cinq minutes plus tard, Noël Guérini* (thème 2 = rhème 1), *quarante-deux ans, est déchiqueté par l'exposition d'un colis piégé.* » (Moirand, 1990 : 48).

Ce type de progression ne peut être utilisé trop longtemps dans un texte (Vigner, 2004 : 67). En général, il est employé principalement dans les textes argumentatifs (Riegel, 2009 : 609).

2.4.6.3 La progression à thème constant

Le même **thème** est repris de phrase en phrase le plus souvent sous forme pronominale. Il s'agit de la progression la plus élémentaire :

Phrase 1 : Th1 → Rh1

Phrase 2 : Th1 → Rh2

Phrase 3 : Th1 → Rh3 ...

(Maingueneau, 1991 : 220).

Exemple : « **Gabriel** entra dans le bar. **Il** s'assit à une table au fond de la salle. **Il** commanda un demi et ouvrit son journal » (Vigner, 2004 : 67).

La progression à thème constant se rencontre dans les textes de type narratif (les descriptions d'un personnage) et dans les textes descriptifs (*ibid.*).

2.4.6.4 La progression à thèmes dérivés

Le thème de chaque nouvelle phrase représente un élément particulier du thème dominant du texte, de ce que l'on appelle « l'hyperthème » (Vigner, 2004 : 67).

Exemple : « Deux **parties de billard** étaient en train. Les **garçons** ciraient les points ; les **joueurs** couraient autour des billards encombrés de spectateurs. » (Riegel, 2009 : 609).

Ce type de progression est utilisé dans les textes descriptifs (*ibid.*).

Dans la pratique, ces types de progression sont rarement appliqués séparément. Ils sont le plus souvent mélangés pour satisfaire la focalisation thématique du texte et la manière dont l'auteur tient à assurer sa dynamique (Vigner, 2004 : 67).

2.5 Types de textes

J.-M. Adam distingue dans son oeuvre *Les textes, types et prototypes* (2001) cinq types de textes ou plutôt cinq prototypes de séquences :

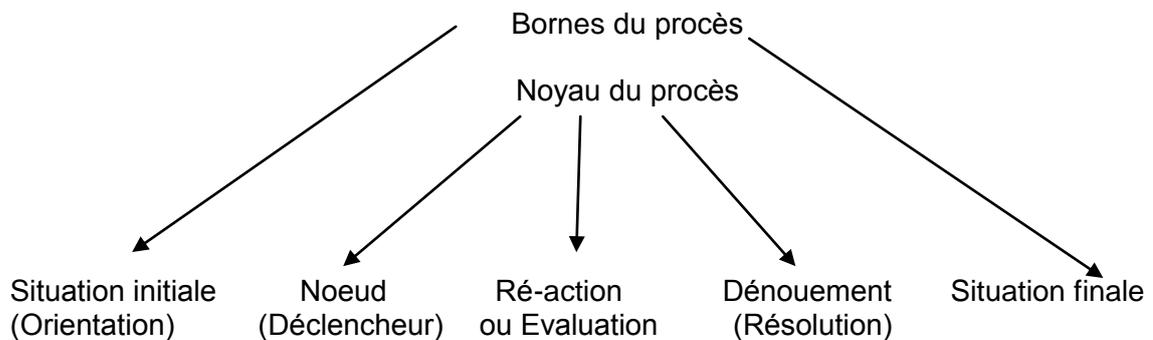
- Narratif
- Descriptif
- Argumentatif
- Explicatif
- Dialogal

2.5.1 Le texte narratif

Ce type de texte fournit une histoire (événement, action) unique et non reproductible sur la base d'une expérience personnelle ou d'un témoignage direct de l'auteur. Ses éléments sont liés par ordre chronologique ou par lien de causalité. La caractéristique de l'histoire est son développement (de l'intrigue à la résolution) (Hubáček, 1987 : 177-178).

Le récit peut être défini comme un exposé de faits réels ou imaginaires ce qui influence s'il s'agit d'un **événement** ou d'une **action**. L'événement se produit en raison d'une **cause** sans intervention d'un **agent**. Au contraire, l'action est caractérisée par un **agent** qui suscite ou tente d'éviter un changement (Adam, 2008 : 145).

Adam cite une description de la mise en intrigue proposée par T. Todorov et P. Larivaille :



Le texte narratif contient le plus souvent des propositions descriptives mais il peut également contenir des propositions évaluatives ou celles dialogales (Adam, 2001 : 71).

En analysant la séquence narrative d'un peu près, on se rend compte d'une utilisation fréquente des connecteurs temporels (*d'abord, ensuite, etc.*) qui peuvent figurer ensemble avec des connecteurs argumentatifs (*alors, donc, etc.*). Quant aux temps verbaux, le passé simple est souvent employé mais il ne constitue pas une condition nécessaire. Le présent de narration est également fréquemment utilisé. On peut y trouver aussi l'alternance de l'imparfait et du passé simple ou du passé composé. L'emploi des anaphores pronominales est aussi une caractéristique de ce type de textes (*ibid.*).

2.5.2 Le texte descriptif

Le texte descriptif offre une image des personnes, des objets, des environnements et des événements en fonction de sens humains. Des

sens humains, il s'agit le plus souvent de la vue mais il est possible d'appliquer les autres (Hubáček, 1987 : 177).

Comme la base de ce type de textes est une énumération des caractéristiques au sens le plus large, la description de l'objet est généralement statique. Même si des éléments dynamiques peuvent également être utilisés. On emploie des séquences descriptives principalement dans les textes scientifiques ou littéraires. Pour désigner les parties de l'objet, les auteurs emploient le plus souvent les **substantifs**, les **adjectifs** sont utilisés pour la description des caractéristiques. Une autre partie de discours utilisée est le **verbe** (le plus souvent ceux qui expriment l'état) dans le présent (atemporel) (*ibid.*).

Parmi des techniques recommandées de la description, J.-M. Adam classe le **parallèle** qui est fondé sur la ressemblance ou l'opposition, l'**hypotypose** dont conséquence est l'objet vivant grâce au travail stylistique de l'auteur et le **tableau** qui signifie une « *mise en situation, regroupement autour d'un motif ou personnage principal* » (Adam, 2008 : 139).

Il existe quatre procédures de la rédaction de la séquence descriptive, (ou macro-opérations) :

1. Opérations de thématization

Il s'agit de l'opération principale qui unifie une section du texte. Cette procédure s'applique de trois façons différentes. La **pré-thématisation (ou ancrage)** est une désignation immédiate de l'objet qui se trouve au début d'une séquence descriptive. Il s'agit d'un nom propre ou commun. La **post-thématisation (ou affectation)** désigne une dénomination temporisée de l'objet. La dernière façon de l'opération de thématization est la **re-thématisation (ou reformulation)** qui signifie la

combinaison de deux procédures mentionnées, on reprend et modifie le thème initial (Adam, 2001 : 85-86).

2. Opérations d'aspectualisation

Cette opération représente un découpage en parties. Elle regroupe l'opération de la **fragmentation** et de la **qualification**. L'opération de la fragmentation sélectionne les parties de l'objet considéré : « **Silhouette élancée, visage fin, grands yeux et jolie bouche, Sabine a une grâce infinie** » (Adam, 2008 : 141).

L'opération de la qualification permet de faire ressortir de l'objet considéré ou ses parties sélectionnées par la fragmentation : « **Silhouette élancée, visage fin, grands yeux et jolie bouche, Sabine a une grâce infinie** » (*ibid.* : 142).

3. Opérations de mise en relation

Cette opération est subdivisée en deux autres opérations : En ce qui concerne la **relation de contiguïté**, il s'agit de la mise en relation temporelle et la contiguïté spatiale. La **relation d'analogie** permet de mettre un objet ou ses parties en relation avec d'autres objets (Adam, 2008 : 141-142).

4. Opérations d'expansion par sous-thématisation

L'expansion de la description apparaît comme une combinaison de n'importe quelle procédure avec une autre procédure :

« *Thématisation* : **Astra Coupé**
Aspectualisation **nouvelle**
Sous-thématisation **Belle**
Mise en relation **comme le Sahara** » (Adam, 2008 : 143).

2.5.3 Le texte argumentatif

Le but principal de ce type de textes est de **démontrer-justifier** une thèse et de **réfuter** des arguments contraires (Adam, 2008 : 150). Les moyens utilisés pour atteindre cet objectif sont appelés **démarche argumentatif** selon lequel on organise le texte argumentatif (le plan). En raison de plusieurs variantes de textes de ce type, il n'y a pas de modèle unique (<http://www.uqar.ca>).

Une **introduction** attrayante devrait commencer par un **sujet amené** attirant l'attention du destinataire. Ensuite le **sujet posé** montre avec clarté le sujet du texte et introduit la problématique. Il faut formuler la **thèse** d'une manière compréhensible sans double sens. Le dernier point de l'introduction est représenté par le **sujet divisé** qui indique les **aspects** qui seront présentés (*ibid.*)

Le **développement** comprend **la base de l'argumentation**. Pour être persuasif, il faut organiser les paragraphes d'une manière intelligible et lier les arguments avec les connecteurs textuels et argumentatifs. Un argument est bien persuasif s'il repose sur une réalité universelle ou sur un fait généralement considéré comme vrai. Au contraire, un argument faible est celui qui est fondé sur des valeurs personnelles. Il existe trois ordre des arguments possibles :

- **L'ordre de force croissante** – l'argument le plus faible est placé au début et le plus fort se trouve à la fin
- **L'ordre de force décroissante** – une situation adverse, l'argument le plus fort se trouve au début
- **L'ordre nestorien** – les arguments les plus forts se trouvent au début et à la fin, tandis que les plus faibles sont placés au centre (*ibid.*)

La **conclusion** termine l'argumentation et garantit l'acceptation de la thèse par le destinataire. Il est recommandé de faire allusion à la contre-thèse et la réfuter en bref ou appeler le destinataire par les questions. (*ibid.*).

2.5.4 Le texte explicatif

Ce type de textes fait comprendre la nature des phénomènes, des événements et il analyse les relations entre leurs éléments sur la base de la pensée logique, des connaissances et des expériences des gens. Il s'applique principalement dans le domaine scientifique (l'article d'encyclopédie) et journalistique (l'article de magazine) (Hubáček, 1987 : 178).

L'objectif essentiel du texte explicatif est répondre à la question « **Pourquoi ?** ». Pour illustrer le schéma de la séquence explicative, on peut utiliser celui que J.-M. Adam cite selon Grize (2008 : 157) :



Pour formuler une explication compréhensible, il est possible d'employer les procédés suivants : la définition, la reformulation, les exemples, la comparaison, le contraste ou l'illustration visuelle. De point de vue linguistique, les textes explicatifs contiennent souvent **le discours rapporté** (pour présenter les données prononcées par les spécialistes), la **subordination** (pour montrer les liens entre les idées) ou les **notes de bas de page**. Dans ce type de textes, les séquences explicatives et descriptives sont les plus utilisées. (<http://bv.alloprof.qc.ca>).

Outre le texte explicatif, **le texte informatif** a également pour le but de fournir des informations. Ce type de textes ne répond pas

seulement à la question « **Pourquoi ?** » mais aussi aux questions « **Qui ?** », « **Quoi ?** », « **Où ?** », « **Quand ?** » et « **Comment ?** ». Le texte explicatif interprète le sujet de façon plus détaillée que celui informatif (*ibid.*).

2.5.5 Le texte dialogal

Le texte (ou la séquence) dialogal(e) rapporte un **discours** entre des interlocuteurs et il peut être défini comme « *une structure hiérarchisée de séquences appelées généralement « échanges* » (Adam, 2001 : 154).

Comme la conversation habituelle peut être formelle ou bien informelle, la composition de ce type est moins structurée que celle des autres types. Le texte dialogal peut comporter des séquences narratives, descriptive, explicatives ou argumentatives. Il se produit, outre des textes communs, dans des textes littéraires (théâtre, opéra, BD, etc.) (*ibid.* : 146).

Le dialogue est constitué de trois phases. **La phrase d'ouverture** ouvre le dialogue entre des interlocuteurs, les répliques qu'ils échangent représente la deuxième, **la phrase d'interaction**, et la dernière réplique d'un interlocuteur est appelée **la phrase de clôture** (*ibid.* : 154-155).

La séquence dialogale peut avoir deux formes différentes : la forme **monologale** (récit, explication, etc.) ou la forme **dialogale** (interview, texte dramatique, etc.) (*ibid.* : 147).

Quant à la linguistique, la séquence dialogale est basée sur le discours direct, phrases interrogative ou impératives et bien sur les marques de la langue parlée comme interjections, abréviations, mots phatiques, etc. (Hoffmanová : 88 1997).

2.5.6 Le texte injonctif

J.-M. Adam ne fait aucune mention de ce type de textes mais pour une classification complète, il sera considéré comme un autre type de textes.

Le but du texte injonctif est de donner des **instructions, conseils** ou parfois des **interdictions**. Il s'agit le plus souvent des modes d'emploi ou des recettes de cuisine. Ce type de textes se caractérise par l'emploi de l'impératif, du futur ou de l'infinitif et du présent. On souvent renvoie à la 2^e personne ou à la 1^{ière} personne du pluriel avec les expressions d'obligation (le verbe *devoir, il faut*, etc.). Les verbes les plus fréquents sont ceux d'action (<http://www.espacefrancais.com>).

3 LA PARTIE PRATIQUE

Dans la partie théorique, diverses possibilités comment entraîner la cohérence textuelle en classe du FLE seront présentées. L'objectif de la partie pratique est d'élaborer les exercices portant sur des éléments susmentionnés de la cohérence textuelle. Ces activités conviennent aux étudiants des écoles secondaires de niveau plutôt avancé. Chaque exercice est suivi par le corrigé.

3.1 Les connecteurs

Après s'être familiarisés avec la classification de base des connecteurs, les étudiants sont demandés à classer les connecteurs soulignés dans le texte, compléter le texte par les connecteurs ou remplacer les connecteurs par les synonymes.

3.1.1 Texte 1 - Y a-t-il trop d'écrans à la maison ?

Classer les connecteurs soulignés :

Selon (1) la dernière étude, que vient de publier Médiamétrie, il y aurait désormais 6,5 écrans en moyenne par foyer.

« Ces chiffres publiés chaque année par Médiamétrie (6,5 écrans par foyer) sont intéressants, car (2) ils permettent une prise de conscience des familles. Les parents en effet (3) ne se rendent pas compte de l'importance qu'ont pris les écrans dans leur foyer.

Les écrans peuvent être utiles. Mais (4) plus (5a) il y en a dans les familles, plus (5b) il est difficile de faire autre chose que de les allumer. Et plus(5c) il est difficile pour les parents de proposer d'autres activités à

leurs enfants. Or (6) il est important que les enfants aient des alternatives, qu'ils puissent lire des livres, jouer avec des jouets, des jeux de société... »

Préserver des moments de partage

« Je conseille que la réflexion se fasse en amont, avant (7) l'acte d'achat (d'un nouvel ordinateur, d'une tablette ou d'un téléphone portable). Qui l'utilisera (une personne, l'ensemble de la famille)? Quel usage en fera-t-on? À quel moment? Ce sont des questions essentielles car (8) les écrans ont un impact important sur la vie familiale, son atmosphère, et notamment (9) sur les moments de partage, qu'il est important de préserver.

Les repas, en particulier (10), sont des moments privilégiés si on veut bien s'en saisir. Des moments où les parents vont pouvoir entendre ce qui s'est passé dans la vie de leur enfant ou [...] s'il se passe quelque chose d'important, dont ils vont pouvoir discuter ensuite (11) [...] . »
(Source : Legrande, <http://www.la-croix.com>).

Corrigé (classification selon L. Lundquist) :

1	Connecteur illustratif	7	Connecteur temporel
2	Connecteur causatif	8	Connecteur causatif
3	Connecteur conclusif/résumatif	9	Connecteur illustratif
4	Connecteur adversatif	10	Connecteur illustratif

5	Connecteur comparatif	11	Connecteur temporel
6	Connecteur adversatif		

3.1.2 Texte 2

Compléter le texte par les connecteurs proposés est classez-les :

Alors, de plus, à cause de, donc, or, même si (x2), d'ailleurs, car, en même temps, cependant, plus que, de plus

"La voiture, c'est pratique pour se déplacer,(1) elle n'est pas très écologique (2) elle utilise beaucoup moins d'essence qu'il y a vingt ans. (3), c'est un moyen confortable et rapide (4) il faut (6) penser à l'environnement. (6), la voiture ne sert pas toujours à économiser du temps malgré sa vitesse, (7) la circulation des heures de pointe. (8), beaucoup de monde prend la voiture au lieu d'utiliser les transports en commun, (9) l'environnement souffre (10) nécessaire. Aujourd'hui nous avons pris l'habitude de prendre la voiture (11) elle n'est pas toujours indispensable (12) cela convient à notre moderne vie confortable, (13), notre morale n'est pas assez concernée par les problèmes d'avenir." (Source : Mangenot, <http://www.xtec.cat>).

Corrigé :

1	Or – c. adversatif	2	Même si – c. concessif	3	Alors – c. conclusif/résumatif
4	Mais – c. adversatif	5	En même temps – c. temporel	6	D'ailleurs – c. transitif
7	A cause de – c. causatif	8	Cependant – c. concessif	9	Donc – c. consécutif
10	Plus que – c. comparatif	11	Même si – c. concessif	12	Car – c. adversatif
13	De plus – c. additif				

3.1.3 Texte 3 - Mais où est donc passé le bouton « démarrer » dans Windows 8?

Remplacez les connecteurs soulignés par les synonymes :

Dans Windows 8, le bouton du menu démarrer a disparu. Il existe cependant (1) plusieurs moyens pour accéder aux fonctionnalités du bouton. Longtemps critiqué pour le nom « Démarrer » (Start en Anglais), il était depuis Windows 95 dans le coin inférieur gauche de l'écran. Mais où est donc (2) passé ce bouton, et pourquoi a-t-il disparu dans Windows 8 ?

Si vous voulez voir quelles difficultés peuvent survenir lors d'une première utilisation, je vous invite à regarder la vidéo sur ce site.

Cette vidéo ainsi que(3) d'autres montrent comment un utilisateur lambda peut vite se perdre avec Windows 8. On y voit notamment (4) en grande majorité des parents et grands-parents qui n'arrivent pas à trouver comment sortir de l'interface « Bureau » car (5) ils ne retrouvent pas le bouton « Démarrer » (Source : Melchior, <http://www.matablletewindows.com>)

Corrigé :

1. néanmoins, pourtant	4. en particulier, particulièrement
2. alors	5. parce que, puisque
3. aussi que	

3.1.4 Texte 4

Formez les citations selon le modèle :

1	Il faut d'abord bien savoir le latin.	au contraire,	A	décider comment vous allez vivre.
2	Méfiez-vous de tout le monde et	toutefois	B	vos rides soient bien placées.
3	Les vivants ne peuvent rien apprendre aux morts ; les morts,	Ensuite	C	instruisent les vivants.
4	Vous n'avez pas le loisir de choisir quand et comment vous allez mourir. Vous pouvez	plus tard	D	rien n'est jamais gratuit.
5	Rien n'est jamais sans conséquence.	en particulier	E	il faut l'oublier.
6	Mesdames, souriez afin que	En conséquence,	F	de ceux qui conseillent de vous méfier.

Modèle : 1 *Ensuite E – Il faut d'abord bien savoir le latin. Ensuite il faut l'oublier.*

Corrigé:

2 en particulier F	Méfiez-vous de tout le monde et en particulier de ceux qui conseillent de vous méfier.
3 au contraire C	Les vivants ne peuvent rien apprendre aux morts ; les morts, au contraire, instruisent les vivants.
4 toutefois A	Vous n'avez pas le loisir de choisir quand et comment vous allez mourir. Vous pouvez toutefois décider comment vous allez vivre.
5 En conséquence, D	Rien n'est jamais sans conséquence. En conséquence, rien n'est jamais gratuit.
6 plus tard B	Mesdames, souriez afin que plus tard vos rides soient bien placées.

(<http://evene.lefigaro.fr/citations/>)

3.1.5 Texte 5 – L'obésité

Remplacez les connecteurs incorrects soulignés par des connecteurs appropriés :

L'obésité est devenue un problème majeur de santé publique. Elle touche au contraire (1) les gens dans les pays industrialisés. De plus en plus diffusée et souvent grave, elle prédispose à nombre de maladies. Par contre (2), l'obésité diminue l'espérance de vie et entraîne des dépenses de soins.

Ensuite (3), on peut observer trop de masse grasse quand vous consommez plus d'énergie que vous êtes capable de dépenser. C'est pourquoi (4) l'hérédité joue aussi le rôle important. Mais (5) les enfants de parents obèses ont plus de risques de souffrir de l'obésité que les autres. Alors (6), les membres d'une même famille partagent cependant (7) un mode de vie et un contexte socioculturel, qui peuvent, aussi bien que l'hérédité, expliquer la transmission familiale de l'obésité.

(Source : www.larousse.fr)

Corrigé* :

1. En particulier	2. De plus
3. En somme	4. Mais
5. C'est pourquoi	6. En outre
7. En effet	

* Bien sûr, il y a plusieurs variantes possibles.

3.2 L'anaphore, la cataphore

Après s'être familiarisés avec la notion d'anaphore et la notion de cataphore et leurs classifications, les étudiants sont demandés à trouver les cataphorisants/anaphorisants et les cataphorisés/anaphorisés dans le texte et les classer.

3.2.1 Texte 6

L'article suivant, à quelle espèce animale se réfère-t-il ? Soulignez les référents et classez-les :

1 L'animal désigné est un très lointain cousin des oiseaux primitifs et
 2 des dinosaures et il a une solide réputation de tueur. Depuis
 3 dizaines de millions d'années, ce reptile s'adapte à tous les
 4 changements. Mais il aura disparu dans quelques décennies si
 5 l'homme ne cesse de pourchasser ce survivant des temps anciens
 6 à cause de sa peau rare.

7 Aujourd'hui, la plupart d'eux habitent les régions tropicales, mais
 8 quelques uns comme un représentant de cette espèce, celui du Nil
 9 débordent sur des régions subtropicales plus chaudes.

(www.larousse.fr)

Corrigé :

Il s'agit du **crocodile**.

Les référents :

1. L'animal (1)	L'article défini
2. Il (2)	Le pronom personnel

3. Ce reptile (3)	Le démonstratif
4. Il (4)	Le pronom personnel
5. Ce survivant (5)	Le démonstratif
6. Sa peau (6)	Le possessif
7. eux (7)	Pronom personnel
8. Quelques uns (8)	Pronom indéfini
9. Cette espèce (8)	Le démonstratif
10. Celui (8)	Pronom démonstratif

3.2.2 Texte 7 – Cette méningite qui fait peur

Répérez les anaphorisés des anaphorisants soulignés :

1 Trois jeunes hommes sont décédés le week-end dernier, à Nice, de
2 méningites à méningocoque. Une forme peu fréquente mais
3 dangereuse de cette maladie qui frappe chaque hiver.

4 Trois jeunes gens sont morts à Nice (Alpes-Maritimes) ce week-
5 end, présentant les symptômes de méningite. Un jeune homme de
6 29 ans est mort dimanche à l'hôpital, alors que son beau-frère de
7 22 ans, avec qui il avait été en contact, est décédé vendredi à son
8 domicile. Tous deux ont été atteints par une méningite à
9 méningocoque de type C. Leurs entourages ont immédiatement été
10 mis sous antibiotiques.

11 Un autre homme de 22 ans est décédé samedi d'une méningite à
12 méningocoque, mais de type B, alors qu'il se trouvait depuis
13 longtemps en hôpital psychiatrique et sans lien avec les deux
autres.

14 Malgré la concomitance de ces cas, alors que deux adolescents
15 sont par ailleurs hospitalisés à Fréjus et à Draguignan pour des
16 infections invasives à méningocoque, il n'y a pas d'épidémie,
17 rassure l'agence régionale de santé. Le point sur cette maladie
18 parmi les plus terrifiantes.

19 La méningite est une infection de la membrane qui enveloppe le
20 cerveau et le système nerveux central. Il n'y a pas une mais des
21 méningites. La plus fréquente est virale, « dans la quasi-totalité des
22 cas bénigne » rassure Muhamed-Kheir Taha, responsable du

23 centre de référence des méningites à l'Institut Pasteur. Dans 20 à
 24 30 % des cas, elle est en revanche causée par une bactérie. On en
 25 dénombre trois espèces (pneumocoque, Haemophilus influenzae et
 26 méningocoque), chacune se subdivisant... en plusieurs types, plus
 27 ou mois présents dans le monde. En France, les cas de méningites
 28 bactériennes les plus fréquents sont à méningocoque B (68 %) et C
 29 (18 %).

(Source : <http://www.leparisien.fr>)

Corrigé :

Anaphorisant	Anaphorisé
Cette maladie (3)	La méningite à méningocoque (2)
son beau-frère (6)	Un jeune homme de 29 ans (5)
Il (7)	Un jeune homme de 29 ans (5)
son domicile (7)	beau-frère de 22 ans (6)
Tous deux (8)	Un jeune homme de 29 ans (5) + son beau-frère de 22 ans (6)
Leurs entourages (9)	Un jeune homme de 29 ans (5) + son beau-frère de 22 ans (6)
Il (12)	Un autre homme de 22 ans (11)

les deux autres (13)	Un jeune homme de 29 ans (5) + son beau-frère de 22 ans (6)
ces cas (14)	Hommes de 29 ans et 22 ans (5,6)+ Un autre de 22 ans (11)
cette maladie (17)	La méningite à méningocoque (2)
Elle (24)	La méningite virale (21)
En (24)	La méningite virale (21)
Chacune (26)	trois espèces (25)

3.3 Le thème et le rhème, la progression thématique

Après s'être familiarisés avec la distinction du thème et rhème et avec les types de la progression thématique, les étudiants sont demandés à repérer les thèmes et les rhèmes du texte et à identifier le type de la progression.

3.3.1 Exercice 8

Sélectionnez les thèmes et les rhèmes dans les réponses aux questions :

1. Qu'est-ce que Jacques a fait lundi ?

Lundi, Jacques est parti pour passer du temps avec son père.

2. Où se trouve la République tchèque ?

La République tchèque se trouve au centre de l'Europe.

3. Avec qui es-tu allé au cinéma ?

C'est avec Marie que je suis allé au cinéma.

4. Qui habite dans cette grande maison ?

Dans cette grande maison habite mon cousin avec son amie et ses parents.

5. Dans quelle partie du pays vit ta grand-mère ?

Ma grand-mère vit avec mon grand-père au nord du pays.

Corrigé :

**le thème, le rhème*

1. **Lundi, Jacques** est parti pour passer du temps avec son père.

2. **La République tchèque se trouve** *au centre de l'Europe.*
3. **C'est avec Marie que je suis allé au cinéma.**
4. **Dans cette grande maison habite** *mon cousin avec son amie et ses parents.*
5. **Ma grand-mère vit** *avec mon grand-père au nord du pays.*

3.3.2 Texte 9

Distinguez le thème et le rhème dans le texte suivant, identifiez le type de la progression :

Mardi, Jean a quitté la maison très tôt. Il habite avec ses parents dans la banlieue de Paris. Leur maison n'est pas grande, elle est plutôt petite est située dans une rue bien calme. Cette rue mène à l'église dans laquelle tous les voisins vont ensemble pour la messe. Ils sont tous plus âgés que Jean, mais ils tous l'aiment.

Corrigé :

Thème	Rhème
mardi	Jean a quitté la maison très tôt
Il	habite avec ses parents dans la banlieue de Paris
Leur maison	n'est pas grande
elle	est plutôt petite est située dans une rue bien calme
Cette rue	mène à l'église, dans laquelle tous les voisins vont ensemble pour la messe
Ils	sont tous plus âgés que Jean
ils	tous l'aiment.

Il s'agit de la **progression linéaire** (voir le chapitre 1.4.6.2.).

3.3.3 Texte 10

Dans le texte suivant, repérez les expressions de reprise pour faire apparaître un type de progression, identifiez-le et mentionnez le thème principal :

Il était une fois, dans un pays aujourd'hui disparu, un jeune roi très cruel. Son nom était Fourbe. Il obligeait, sous peine de décapitation immédiate, tous ses sujets du plus vieux au plus jeune, à l'appeler Fourbe le Magnifique.

Cet homme attachait beaucoup d'importance à son aspect et il était quasiment fou de vêtements somptueux et de chaussures rares.

Ainsi ce roi prisait au-dessus de tout les habits tissés avec des cheveux de femmes entremêlés de fils d'or et d'argent, les bottes élégantes et les escarpins souples fabriqués dans la peau des condamnés à mort. (C. Bastère Rainotti, <http://www.lirecreer.org>)

Corrigé :

Il s'agit de la **progression à thème constant**. Le thème constant est **un jeune roi très cruel** qui est repris par les expressions suivantes : *il, cet homme, il* et *ce roi*.

- | | | |
|--------------------------------|---|------------------|
| Un jeune roi très cruel = Th 1 | → | il = Rh 1 |
| Un jeune roi très cruel = Th 1 | → | cet homme = Rh 2 |
| Un jeune roi très cruel = Th 1 | → | il = Rh 3 |
| Un jeune roi très cruel = Th 1 | → | ce roi = Rh 4 |

3.3.4 Texte 11

Identifiez le type de la progression du texte suivant, repérez le « hyperthème » et les « sous-thèmes » :

Traversée presque en son milieu par l'équateur et comprise en majeure partie entre les tropiques, l'Afrique est un continent chaud. Climat et végétation sont étroitement liés, et ce sont les précipitations – plus que les températures – qui déterminent le rythme des saisons.

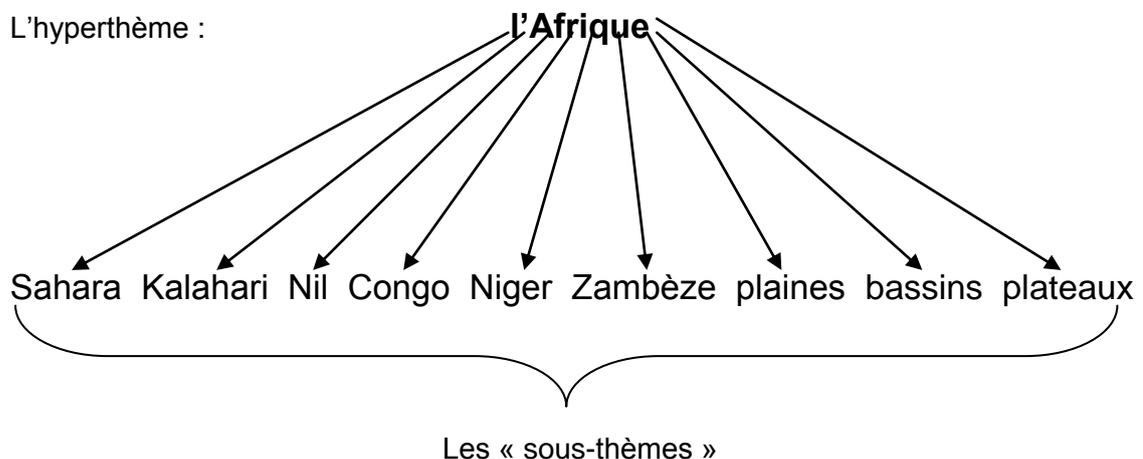
Le désert apparaît près des tropiques. Le Sahara et le désert du Kalahari se trouvent en Afrique. Ces déserts ne contiennent de l'eau qu'en profondeur et, sauf exception ne permettent que des formes de vie bactériologiques.

Plus de la moitié de l'Afrique est privée d'écoulement vers la mer, mais on peut y trouver les grands fleuves comme Nil, Congo, Niger ou Zambèze. Le continent africain est formé de vastes plaines et bassins. La présence de plateaux limités par de vigoureux abrupts rompt, par endroits, la monotonie du relief (<http://www.larousse.fr>).

Corrigé :

Il s'agit de la **progression à thèmes dérivés**.

L'hyperthème :



3.4 Le champ lexical

La cohérence textuelle est, dans une certaine mesure, assurée aussi par le choix des expressions renvoyant à un même thème.

3.4.1 Texte 12

Soulignez les mots se rapportant à une branche scientifique particulière et identifiez-la :

La NASA a annoncé, mercredi 26 février, la découverte de 715 nouvelles exoplanètes, des planètes situées hors du Système solaire. Cela porte à près de 1 800 le nombre total de planètes extrasolaires détectées depuis 1995.

Les nouvelles venues ont été trouvées grâce au télescope spatial Kepler, lancé en 2009 pour scruter plus de 150 000 étoiles ressemblant à notre Soleil, situées dans les constellations du Cygne et de la Lyre. Les centaines de nouvelles exoplanètes ont été détectées avant que Kepler ne tombe en panne en 2013. Leur découverte doit faire l'objet de deux publications, le 10 mars, dans The Astrophysical Journal [...].

(Source : Cannat, www.lemonde.fr)

Corrigé :

La NASA a annoncé, mercredi 26 février, la découverte de 715 nouvelles exoplanètes, des planètes situées hors du Système solaire. Cela porte à près de 1 800 le nombre total de planètes extrasolaires détectées depuis 1995.

Les nouvelles venues ont été trouvées grâce au télescope spatial Kepler, lancé en 2009 pour scruter plus de 150 000 étoiles ressemblant à notre Soleil, situées dans les constellations du Cygne et de la Lyre. Les centaines de nouvelles exoplanètes ont

été détectées avant que Kepler ne tombe en panne en 2013. Leur découverte doit faire l'objet de deux publications, le 10 mars, dans The Astrophysical Journal [...].

Il s'agit de l'**astronomie**.

3.5 La classification horizontale

Les étudiants doivent apprendre à rédiger correctement le texte, à enchaîner les idées et les informations et diviser le texte pour qu'il soit compréhensible.

3.5.1 Texte 13 – Peine de mort

Mettez dans l'ordre chronologique les paragraphes suivants et joignez chacun d'eux au titre approprié :

1. Abolition définitive de la peine de mort en France

2. En France

3. Peine de mort

4. La France d'aujourd'hui

A. Le 9 octobre 1981, la loi d'abolition de la peine de mort, défendue par Robert Badinter, garde des sceaux du président de la République François Mitterrand, est votée par le Parlement et paraît au *Journal officiel* du lendemain. En 2007, sous la présidence de Jacques Chirac, la loi est inscrite dans la Constitution, dont l'article 66–1 stipule simplement : “ Nul ne peut être condamné à la peine de mort.”

B. La peine criminelle la plus sévère encourue par une personne physique est aujourd'hui, en France, en temps de paix, une peine privative de liberté : la détention criminelle à perpétuité.

C. Jusqu'en 1981, la peine de mort constituait en France la peine criminelle suprême. Elle était exécutée par la décapitation au moyen de la guillotine, ou, pour les condamnés des tribunaux militaires et de la Cour de sûreté de l'État, par la fusillade. Depuis juin 1939, l'exécution n'avait plus lieu en public mais dans l'enceinte de l'établissement pénitentiaire.

D. Il s'agissait d'une peine criminelle sanctionnant les crimes les plus graves.

Quelle(s) paragraphe(s) représente(nt) l'introduction, le développement et la conclusion ?

(Source : www.larousse.fr)

Corrigé :

Introduction	3 D
Développement	2 C, 1 A
Conclusion	4 B

Peine de mort

Il s'agissait d'une peine criminelle sanctionnant les crimes les plus graves.

En France

Jusqu'en 1981, la peine de mort constituait en France la peine criminelle suprême. Elle était exécutée par la décapitation au moyen de la guillotine, ou, pour les condamnés

des tribunaux militaires et de la Cour de sûreté de l'État, par la fusillade. Depuis juin 1939, l'exécution n'avait plus lieu en public mais dans l'enceinte de l'établissement pénitentiaire.

Abolition définitive de la peine de mort en France

Le 9 octobre 1981, la loi d'abolition de la peine de mort, défendue par Robert Badinter, garde des sceaux du président de la République François Mitterrand, est votée par le Parlement et paraît au Journal officiel du lendemain. En 2007, sous la présidence de Jacques Chirac, la loi est inscrite dans la Constitution, dont l'article 66-1 stipule simplement : " Nul ne peut être condamné à la peine de mort."

La France d'aujourd'hui

La peine criminelle la plus sévère encourue par une personne physique est aujourd'hui, en France, en temps de paix, une peine privative de liberté : la détention criminelle à perpétuité.

3.6 Les types de texte

3.6.1 Texte 14

Identifiez le type du texte suivant. Quelles sont les caractéristiques de ce type ? Justifiez votre réponse en donnant des exemples concrets trouvés dans le texte :

Quand Gervaise s'éveilla, vers cinq heures, raidie, les reins brisés, elle éclata en sanglots. Lantier n'était pas rentré. Pour la première fois, il découchait. Elle resta assise au bord du lit, sous le lambeau de perse déteinte qui tombait de la flèche attachée au plafond par une ficelle. Et, lentement, de ses yeux voilés de larmes, elle faisait le tour de la misérable chambre garnie, meublée d'une commode de noyer dont un tiroir manquait, de trois chaises de paille et d'une petite table grasseuse, sur laquelle traînait un pot à eau ébréché. On avait ajouté, pour les enfants, un lit de fer qui barrait la commode et emplissait les deux tiers de la pièce. La malle de Gervaise et de Lantier, grande ouverte dans un coin, montrait ses flancs vides, un vieux chapeau d'homme tout au fond, enfoui sous des chemises et des chaussettes sales; tandis que, le long des murs, sur le dossier des meubles, pendaient un châle troué, un pantalon mangé par la boue, les dernières nippes dont les marchands d'habits ne voulaient pas. Au milieu de la cheminée, entre deux flambeaux de zinc dépareillés, il y avait un paquet de reconnaissances du Mont-de-Piété, d'un rosé tendre. C'était la belle chambre de l'hôtel, la chambre du premier, qui donnait sur le boulevard. (Zola, 1971 :3)

Corrigé :

Il s'agit d'un **texte descriptif**.

Dans les textes descriptifs :

l'auteur n'est pas présent, la troisième personne du singulier est souvent utilisée	<i>Elle resta assise au bord du lit [...]</i>
le temps fréquent est le présent ou l'imparfait	<i>Lantier n'était pas rentré. Pour la première fois, il découchait.</i>
Ces textes contiennent de nombreux adjectifs,	<i>[...] grande ouverte dans un coin, montrait ses flancs vides, un vieux chapeau</i>
ou subordonnées relatives	<i>[...] sur laquelle traînait un pot à eau ébréché.</i>

(voir le chapitre 1.5.2. Le texte descriptif)

3.6.2 Texte 15 – Clafoutis à la cerise

Identifiez le type du texte suivant. Quelles sont les caractéristiques de ce type ? Justifiez votre réponse en donnant des exemples concrets trouvés dans le texte :

Ingrédients pour Clafoutis à la cerise

- 500 g de cerises préalablement dénoyautées
- 125 g de farine
- 30 cl de lait
- 3 œufs
- 100 g de sucre
- 1 pincée de sel
- 20 g de beurre
- sucre glace

Préparation pour Clafoutis à la cerise

Préchauffez le four th.6 (180°C).

Saupoudrez les cerises dénoyautées de 50 g de sucre et laissez reposer pendant le temps de la recette.

Cassez les œufs et battez-les en omelette.

Ajoutez ensuite la farine, le sucre et ensuite le lait.

Mélangez bien de manière à obtenir une pâte bien homogène. Ajoutez la pincée de sel.

Beurrez le moule et étalez dans le fond les cerises avec leur jus.

Versez la pâte par-dessus et enfournez pour 35 à 40 minutes de cuisson.

Une fois cuit, saupoudrez de sucre glace sur toute la surface.

Corrigé :

Il s'agit d'un **texte injonctif** (une recette de cuisine).

Dans les textes injonctifs :

On emploie l'impératif	<i>Préchauffez, ajoutez, saupoudrez</i>
Les verbes d'action	<i>Battre, verser, mélanger</i>
Des expressions concrètes	<i>Le four, le cerise</i>
Le champ lexical (<i>la cuisine</i>)	<i>Sucre, omelette, oeufs, pâte</i>

(voir le chapitre 1.5.6. Le texte injonctif)

3.7 Texte 16 - Les vraies racines du wasabi

1 Ce condiment qui escorte les sushis n'est la plupart du temps en France
2 qu'une vulgaire contrefaçon. Mais depuis peu, la donne change.

3 Vous connaissez tous ce condiment qui, associé au gingembre, s'invite
4 sur les plateaux de sushis et de sashimis. Couleur verdâtre voire
5 carrément flashy, sous forme de pâte le plus souvent, c'est la touche
6 exotique et piquante qui vous arrache parfois des larmes, pour peu que
7 vous ayez eu la main distraite. Bref, un produit japonais dont on ignore à
8 peu près tout et surtout le plus important: il est très souvent un
9 succédané en France, un mélange de raifort et, pour le côté piquant, de
10 graines de moutarde. Pour le moment, cette arnaque dûment organisée
11 n'a pas vraiment déchaîné les foudres des pouvoirs publics. Cette
12 méconnaissance a de quoi surprendre lorsqu'on sait l'engouement
13 suscité, en France, par la gastronomie japonaise. Jusqu'à une date très
14 récente, il n'existait d'ailleurs aucun producteur de wasabi en Europe. En
15 France, le seul connu, Bruno Schweitzer, maraîcher biologique installé à
16 Oyé, en Saône-et-Loire, cultive une micro-production qu'il vend sur les
17 marchés environnants ou à des chefs locaux comme le triple étoilé
18 Michel Troisgros, à Roanne. Son offre reste cependant limitée à la
19 région.

(Source : www.larousse.fr).

1. *Répérez un connecteur : adversatif, résumatif, temporel et concessif*
2. *Répérez les anaphores du mot « wasabi »*
3. *Distinguez les thèmes et les rhèmes dans le passage suivant, de quel type de la progression s'agit-il ?*

« Cette arnaque dûment organisée n'a pas vraiment déchaîné les foudres des pouvoirs publics. Cette méconnaissance a de quoi surprendre lorsqu'on sait l'engouement suscité, en France, par la gastronomie japonaise. »

4. *Identifiez le type de la séquence suivante* : « Vous connaissez tous ce condiment qui, associé au gingembre, s'invite sur les plateaux de sushis et de sashimis. Couleur verdâtre voire carrément flashy, sous forme de pâte le plus souvent, c'est la touche exotique et piquante qui vous arrache parfois des larmes, pour peu que vous ayez eu la main distraite. »

5. *Répérez les mots renvoyant à l'alimentation.*

Corrigé :

1. **adversatif** – mais (2), **résumatif** – bref (7), **temporel** –pour le moment (10) et **concessif** – cependant (18).

2. Ce condiment (1), la touche exotique (5-6), un produit japonais...(7).

3. **thème**, *rhème*

Cette arnaque dûment organisée n'a pas vraiment déchaîné les foudres des pouvoirs publics. Cette méconnaissance a de quoi surprendre lorsqu'on sait l'engouement suscité, en France, par la gastronomie japonaise.

Il s'agit de **la progression linéaire**.

4. Il s'agit d'une séquence descriptive.

5. wasabi (14), sushis (4), condiment (1), gingembre (3), sashimis (4), plateaux (4), pâte (5), raifort (9), graines de moutarde (10), gastronomie (13)

4 CONCLUSION

Comme les étudiants rencontrent des textes divers en langue étrangère tout au long de leurs études et ils sont également demandés de les rédiger, nous avons choisi un sujet pour ce mémoire qui traite ce thème, qui aborde le domaine de texte. Savoir communiquer par écrit est en effet une des compétences les plus importantes que les étudiants des écoles secondaires devraient acquérir et qui joue malheureusement parfois un rôle secondaire.

L'objectif de ce mémoire était de traiter le domaine de *grammaire de texte* du point de vue théorique, de donner les définitions des notions de base et leurs classifications qui souvent varient selon l'auteur. Un objectif visé était également de proposer des activités didactiques grâce auxquelles les lycéens pouvaient avant tout entraîner la compréhension écrite. Des connaissances acquises pourraient les aider aussi lors de la rédaction du texte. Désormais, ils savent comment agencer les idées ou comment les diviser en paragraphes pour que le texte soit bien compréhensible. Les activités proposées sont destinées aux étudiants de niveau plutôt avancé.

Tout d'abord nous nous sommes concentrés sur la discipline *la grammaire de texte* elle-même, nous avons mentionné son objet, son histoire et les grammairiens les plus marquants qui se sont occupés de la problématique de cette discipline.

Le deuxième chapitre a présenté la notion de *langue*, ses définitions variées et enfin et surtout les différences entre la langue parlée et la langue écrite.

Le chapitre suivant a abordé le concept de *texte*, offre sa définition et présente les parties en lesquelles un texte intelligible devrait être divisé.

Le quatrième chapitre présentait un chapitre constituant de la partie théorique pour la raison qu'il a traité les notions de *cohérence* et

cohésion. Ce chapitre a été en effet consacré aux réponses aux questions : Comment rédiger un texte *cohérent* ? Quelles règles de progression faut-il suivre ? En plus, les notions fondamentales de la cohérence textuelle ont été analysées, notamment l'anaphore et la cataphore et leurs types, les connecteurs et leur classification et finalement la notion de thème et rhème et les types de la progression thématique.

Le dernier chapitre de la partie théorique se concentrait sur de différents types de textes. Nous avons pris en considération la classification de J.-M. Adam (*Les textes, types et prototypes*, 2001) et nous avons analysé les types de textes narratif, descriptif, argumentatif, explicatif, dialogal et aussi le type de textes injonctif. Les caractéristiques de chaque type mentionné étaient présentées.

Dans la seconde partie – partie pratique, nous avons essayé de proposer des activités convenables pour des lycéens de niveau avancé (entre 15 et 18 ans). Dans la première partie, nous avons élaboré des exercices isolés, portant sur chaque fois une seule problématique. Par la suite, un texte suivi par de divers exercices concernant sa cohérence a été présenté. Tous les exercices étaient complétés par le corrigé.

Pour conclure, il faut dire qu'il est nécessaire d'enseigner la *grammaire de texte* aux écoles secondaires pour que les apprenants comprennent le contenu des textes et pour qu'il soient capables de s'exprimer par écrit et de se faire comprendre.

5 BIBLIOGRAPHIE

5.1 Ouvrages consultés

ADAM, Jean-Michel. *La linguistique textuelle : introduction à l'analyse textuelle des discours*. Paris : A. Colin, DL 2008. 239p. ISBN: 978-2-200-35338-4.

ADAM, Jean-Michel. *La linguistique textuelle : des genres de discours aux textes*. Paris : Nathan, 1999. 208 p. ISBN 2-09-190840-1.

ADAM, Jean – Michel. *Les textes, types et prototypes : récit, description, argumentation, explication et dialogue*. Paris : Nathan, 2001. 223 p. ISBN 2-09-191167-4.

BAYLON, Christian. *Grammaire systématique de la langue française*. Paris : Nathan : VUEF, impr. 2001. 338 p. IBSN 2-09-191229-8.

CERVONI, Jean. *L'énonciation*. Paris : Presses universitaires de France, 1987. 127 p. ISBN 978-2130401278.

CHISS J.-L., DAVID J. , *Didactique du français et étude de la langue, Le Français aujourd'hui*. Paris: Armand Colin, 2012. 268 p. ISBN 978-2-200-92675-5.

ČECHOVÁ, Marie. *Současná stylistika*. NLN, Nakladatelství Lidové noviny, Praha, 2008. 381 p. ISBN 978-80-7106-961-4.

DAIGLE, Ch. *Le nihilisme est-il un humanisme? Étude sur Nietzsche et Sartre*. Les presses de l'université Laval. 2005. 276 p.

DANEŠ, František. *Věta a text*. Praha: Academia, 1985. 234 p.

DELBECQUE, Nicole. *Linguistique cognitive : comprendre comment fonctionne le langage*. Bruxelles : De Boeck-Duculot, 2002. 348 p. ISBN 2-8011-1313-1.

DEMARTY-WARZÉE, Jacqueline. *Faire une grammaire, faire de la grammaire*. Paris : Didier, 2001. 127 p. ISBN 2-278-05074-5.

FELER, Guy William. *Penser avec la langue*. Paris : Zelos, 1997. 187 p. ISBN 2-9501534-1-0.

HOFFMANOVÁ, J. *Stylistika a....* Praha : TRIZONIA, 1997. 193 p. ISBN 80-85573-67-9.

HUBÁČEK, J. *Učebnice stylistiky*. Praha : SPN. 1987, 219 p.

JAKOBSON, R. *Essais de linguistique générale*. Paris : Minuit, 1963. 260 p. ISBN 2.7073.0043.8.

KESIK, M. *La cataphore*. Paris : Presses universitaires de France, 1989. 159 p. ISBN 978-2130420231.

KOZMOVÁ, J. K významu konektorů ve výuce francouzského odborného jazyka. *Acta Oeconomica Pragensia*. An. 14. N° 4. Praha: Vysoká škola ekonomická, 2006. ISSN 1804-2112.

LOUCKÁ, Hana. *La communication verbale et le texte : analyse*

linguistique de textes. Praha: Karolinum, 2010. 96 p. ISBN 978-80-246-1858-6.

LUNDQUIST, Lita. *La cohérence textuelle : syntaxe, sémantique, pragmatique..* Villandsen.Christensen A/S. København, 1980. 237 p. ISBN 87-17-03358-6.

MAINGUENEAU, Dominique. *L'analyse du discours*. Paris : Hachette Supérieur, 1991. 268 p. ISBN 2-01-016907-7.

MAINGUENEAU, Dominique. *Syntaxe du français*. Paris : Hachette, 1994. 159p. ISBN 2-01-144915-4.

MARTINET, André. *Eléments de linguistique générale*. Paris : A. Colin, DL 1991. 221 p. ISBN 2-200-32208-9.

MOIRAND, Sophie. *Une grammaire des textes et des dialogues*. Hachette F.L.E., 1990. 159 p. ISBN 978-2010162657.

POISSON-QUINTON, Sylvie. *Grammaire expliquée du français*. Paris: CLE International, 2007. 430 p. ISBN 978-2-09-033703-7.

RASTIER, François. *Sens et textualité*. Paris : Hachette, impr. 1989. 286 p. ISBN 2-01-014453-8.

RIEGEL, Martin. *Grammaire méthodique du français*. Paris : Presses Universitaires de France, 2009. 1107 p. ISBN 978-2-13-055984-9.

SAUSSURE , Ferdinand de. *Cours de linguistique générale*. Paris :

Payot, DL 1995. 520 p. ISBN 2-228-88942-3.

VIGNER, Gérard. *La grammaire en FLE*. Paris : Hachette, 2004. 159 p. ISBN 2-01-155296-6.

ZOLA, E. *L'Assomoir*. Paris : Le Livre de Poche, 1971. 579 p. ISBN 9782253002857.

5.2 Sources en ligne

BASTERE RAINOTTI, C. *La septième étoile*. Lire et réCréer. [en ligne]. [consulté le 2 mars 2014]. Disponible sur : <http://www.lirecreer.org/biblio/nouvelles/etoile/p2.htm>.

CANNAT, G. *La NASA annonce la découverte de 715 nouvelles exoplanètes*. Sciences. [en ligne]. [consulté le 4 mars 2014]. Disponible sur : http://www.lemonde.fr/sciences/article/2014/02/26/la-nasa-nnonce-la-decouverte-de-715-nouvelles-exoplanetes_4374053_1650684.html.

CHENARD, J. *Le texte argumentatif*. [en ligne]. [consulté le 19 février 2014]. Disponible sur : http://www.uqar.ca/files/car/Le_texte_argumentatif.pdf.

CILIANU-LASCU, C. *La grammaire de texte*. [en ligne]. [consulté le 19 mars 2014]. Disponible sur : http://www.romanice.ase.ro/dialogos/12/09_Cilianu_Grammaire.pdf.

Citations. Le Figaro. [en ligne]. [consulté le 2 mars 2014]. Disponible

sur : <http://evene.lefigaro.fr/citations/>).

Clafoutis à la cerise. CuisineAZ. [en ligne]. [consulté le 17 mars 2014]. Disponible sur : <http://www.cuisineaz.com/recettes-videos/clafoutis-a-la-cerise-65064.aspx>

Encyclopédie. Larousse. [en ligne]. [consulté le 4 mars 2014]. Disponible sur : www.larousse.fr.

GEZUNDHAJT, H. *Glossaire de terme en linguistique*. [en ligne]. [consulté le 28 février 2014]. Disponible sur : <http://www.henrietteg.com/glossword/index.php?a=term&d=22&t=72>.

L'inférence. Centre National de Ressources textuelles et lexicales. [en ligne]. [consulté le 11 février 2014]. Disponible sur : <http://www.cnrtl.fr/definition/inference>.

Le texte informatif et le texte explicatif. Bibliothèque virtuelle. [en ligne]. [consulté le 21 février 2014]. Disponible sur : <http://bv.alloprof.qc.ca/francais/la-grammaire-du-texte/les-types-de-textes-et-leur-structure/le-texte-informatif-et-le-texte-explicatif.aspx>.

LEGRAND, Ch. *Y a-t-il trop d'écrans à la maison ?*. La Croix. [en ligne]. [consulté le 19 février 2014]. Disponible sur : <http://www.la-croix.com/Famille/Parents-Enfants/On-en-parle/Y-a-t-il-trop-d-ecrans-a-la-maison-2014-02-24-1111348>.

MAILLARD Michel. *Anaphores et cataphores*. Communications, . [en ligne]. [consulté le 2 février 2014]. Disponible sur :

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/comm_0588-8018_1972_num_19_1_1284.

MANGENOT, F. *Les connecteurs ou mots de liaison en français*. Les pages du FLE. [en ligne]. [consulté le 1 mars 2014]. Disponible sur : <http://www.xtec.cat/~sgirona/fle/connecteurs.htm>.

MELCHIOR, J. *Mais où est donc passé le bouton démarrer dans Windows 8?*. MaTabletteWindows. [en ligne]. [consulté le 2 mars 2014]. Disponible sur : <http://www.matabllettewindows.com/mais-ou-est-donc-passe-le-bouton-demarrer-dans-windows-8-t13921.html>.

PROUST, C. *Cette méningite qui fait peur*. La Parisienne. [en ligne]. [consulté le 5 mars 2014]. Disponible sur : <http://www.leparisien.fr/laparisienne/sante/cette-meningite-qui-fait-peur-26-02-2014-3629371.php>.

REICHEL-BEQUELIN, M.-J. *Anaphore, cataphore et mémoire discursive*. Revue Pratique. [en ligne]. [consulté le 10 février 2014]. Disponible sur : <http://www.pratiques-cresef.com/cres06q1.htm>.

SKAYEM, H. *Les types de textes ou les formes du discours*. [en ligne]. [consulté le 19 février 2014]. Disponible sur : <http://www.espacefrancais.com/les-types-de-textes/#Le-texte-injonctif>.

VANDENDORPE, Ch. *Au-delà de la phrase: la grammaire du texte*. Université d'Ottawa. [en ligne]. [consulté le 2 février 2014]. Disponible sur : <http://ruor.uottawa.ca/fr/handle/10393/12813>.

Y et En – pronoms personnels complément. [en ligne]. [consulté le 20 février 2014]. Disponible sur : <http://www.francaisfacile.com>.

6 LE RESUME EN TCHEQUE

Tématem této diplomové práce je výuka gramatiky textu v hodinách francouzštiny na středních školách. Cílem práce je pak definovat tuto disciplínu a její základní koncepty, dále potom navrhnout cvičení, která by studentům středních škol měla pomoci zdokonalit porozumění textu.

Teoretická část nejdříve nabízí definice základních termínů. Nejdůležitější kapitolou této části je bezpochyby kapitola věnující se problematice textové koherence a koheze, jelikož tyto dva koncepty jsou, v rámci gramatiky textu, stěžejní.

Následující praktická část obsahuje navrhovaná cvičení k procvičování gramatiky textu. Jednotlivá cvičení se týkají vždy jednoho konkrétního tématu, poslední text je jakýmsi souhrnným cvičením a vztahuje se k němu více úkolů. Navrhovaná cvičení by mohla být využita vyučujícími FLE na středních školách. Posloužit by mohla také samotným studentům při samostatném procvičování, jelikož za každým cvičením následuje správné řešení.

7 RESUME EN FRANÇAIS

Le sujet de ce mémoire est l'enseignement de la grammaire de texte pendant les cours du FLE aux écoles secondaires . Le but de ce travail est de définir la discipline grammaire de texte et ses concepts de base, ensuite de proposer des exercices qui pourraient aider les lycéens à entraîner la compréhension écrite et également la rédaction des textes.

La partie théorique fournit les définitions des notions de base. Le chapitre le plus important de cette partie est sans doute le chapitre consacré à la problématique de la cohérence et de la cohésion textuelle car ces deux concepts sont, dans le cadre de la grammaire du texte, fondamentales.

La partie suivante – partie pratique contient des exercices pour pratiquer la grammaire de texte. Chaque exercice aborde principalement un seul sujet, le dernier texte est suivi par plusieurs exercices portant sur plusieurs notions de la grammaire de texte. Les exercices proposés pourraient servir les enseignants du FLE aux écoles secondaires et aussi les étudiants eux-mêmes puisque chaque exercice est suivi par le corrigé.